

# L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 418 juin 2019

bpost  
PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

MENSUEL (ne paraît pas en juillet et en août) - JUIN 2019 - N° 418 PRIX : 2,50 € DÉPÔT LIÈGE X - P302066 RUE DU BEAU MUR, 45 - 4030 LIÈGE



© Europe 1 - Pierre-Olivier-Capa

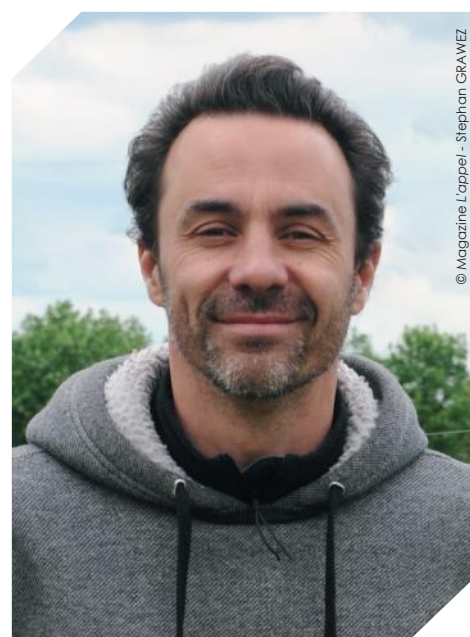
**Olivier Delacroix :**

« Ma quête : chercher Dieu dans l'homme »



© Jean-Yves Laffineur

**Jean-Yves Laffineur**  
*transforme la société par la musique*



© Magazine L'Appel - Stephan GRAWEZ

**J. B. Despatures,**  
*cultivateur de vigne en Wallonie*



# Édito

## PERDRE OU CHANGER LE MONDE

Plus de 23% des Français ont voté aux Européennes pour le Rassemblement National. Ils étaient 25% en 2014. 12% des Belges (et près de 20% des Flamands) ont apporté leur suffrage au Vlaams Belang. Ils n'étaient pas 4% il y a cinq ans... La « vague brune » qui a touché une partie de l'Europe a de quoi faire craindre le pire. D'autant que, ensemble, les résultats de l'extrême droite et du parti « de droite-extrême » NVA atteignent presque 45% des suffrages. Soit près d'un Belge du nord sur deux favorable à des thèses nationalistes, xénophobes, souvent racistes, totalement anti-écologistes. Et confédéralistes.

Dans *Vlaanderen Onvultlooid*, le livre qu'il a publié en 2017, le chef de la NVA développait cette option confédéraliste, qui ferait de l'État de Belgique une coquille à peu près vide. Pour y aboutir, il révélait sa stratégie : mener une politique fédérale telle que les francophones finiraient eux-mêmes par demander une réforme de l'État allant dans ce sens. Il n'y a pas trop mal réussi. Avait-il aussi imaginé qu'il pourrait compter, dans cette aventure, sur l'appui de masse de ceux qui sont encore plus radicaux que lui ? Les résultats des élections, divergents selon les régions, rendent en tout cas la Belgique plus ingouvernable encore. Les prophéties de Bart De Wever passeront donc peut-être bientôt du rêve à la réalité...

Au-delà de stratégies partisanes et de supputations sur l'avenir d'un pays qui n'en a peut-être pas, on ne peut que s'interroger sur la nature de l'être au monde que cachent ces choix électoraux radicaux, ici ou ailleurs en Europe. Où que ce soit, le nationalisme prétend toujours apporter une solution miracle à des peurs, réelles, fantasmées ou subtilement inventées. Face à ce qui menacerait l'existence actuelle

ou future des individus, de leurs familles et de leurs proches, le repli sur soi, l'identique, le connu est prôné comme un remède plus simple, et surtout plus réconfortant, que l'ouverture, la découverte de l'autre, le départ vers la nouveauté, le non-connu.

Mais quel avenir procure-t-il, sinon une promesse de monde où rien ne changerait, où tout serait toujours pareil au même ? Par rapport aux autres êtres vivants de la création, l'homme recèle ceci de particulier qu'il n'a jamais cessé d'agir sur son environnement. Pour le modifier, le modeler, le transformer. Alors que toutes les autres espèces se contentent de s'y adapter, sans y toucher.

Cette capacité de changer le monde est le propre de l'homme. Elle s'appelle le progrès. Depuis la nuit des temps, en métamorphosant l'univers, l'humain a lui-même progressé, appris, découvert. Il a grandi. Il s'est préoccupé des plus faibles, a remis en cause les lois naturelles de l'élimination, du règne du plus fort, de l'exploitation de l'homme par l'homme. Il s'est aussi rendu compte qu'il avait parfois été trop loin dans son « assujettissement » de la planète, comme le désigne la Bible. Il a alors perçu qu'il devait remettre en cause sa manière de vivre afin d'être davantage en harmonie avec la Terre.

Le protectionnisme se situe à l'opposé de la mission à l'humanité. Il n'offre à long terme aucune promesse d'être au monde, mais juste une impression passagère de confort et de sécurité. Tout repli sur soi est une régression.

À l'heure où cette menace se fait plus insistante, notre rôle est d'y résister. Le temps des vacances peut nous mettre en route sur ce chemin d'ouverture.

Rédacteur en chef



# Sommaire

## **a** Actuel

### Édito

Perdre ou changer le monde **2**

### Penser

Une Église en flammes **4**

### Croquer

Le programme du Vlaams Belang **5**

### À la une

Des vacances en mode écolo-spirituel **6**

Au chevet de la démocratie **9**

### Signe

Rester catholique, est-ce encore possible ? **10**

Jean-Bernard Despatures, paysan vigneron :

« J'accompagne ce que la nature nous donne » **12**



Dans les plantations du Rwanda.

## **v** Vécu

### Vivre

À la Fol'fouille, plus que des bonnes affaires **14**

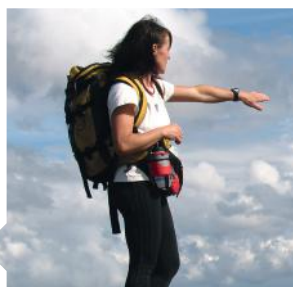
### Rencontrer

Jean-Yves Laffineur :

« Je rêve de transformer la société par la musique » **16**

### Voir

Tea time à Gisakura **19**



Partir ? Oui, mais de manière différente.

## **s** Spirituel

### Parole

Quelle mouche l'a piqué ? **22**

### Nourrir

Lectures spirituelles **23**

### Croire... ou ne pas croire

Dans une maison de la laïcité **24**

Quand le sacré est en feu **25**

### Corps et âmes

Pas vieux, les quinquas ! **26**



Avec les anciens Égyptiens, vivre la quête de l'éternité.

## **c** Culturel

### Découvrir

Olivier Delacroix :

« Ma quête est de chercher Dieu dans l'homme » **28**

### Médi@

Karoo digitalise la culture **30**

### Planche

Un nez qui fait mouche **32**

### Portée

Le voyage de Toutânkhamon **34**

### Pages

Un tueur bienveillant **36**

### Notebook 38

### Messenger 39



Un incendie extérieur mais aussi intérieur.



# L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable  
Paul FRANCK

Rédacteur en chef  
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint  
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction  
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction  
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,  
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,  
Joseph DEWEZ, José GERARD,  
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,  
Thierry MARCHANDISE,  
Christian MERVEILLE,  
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,  
Christian VAN ROMPAEY,  
Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement  
Bernadette WIAME,  
Véronique HERMAN,  
Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro  
Floriane CHINSKY, Armand VEILLEUX  
et Josiane WOLFF.

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page  
[www.periskop.be](http://www.periskop.be)

Photocomposition et impression :  
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration  
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat  
Abonnement - Comptabilité  
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,  
4030 Liège

☎ + 04.341.10.04

Abonnement annuel : 25 €

IBAN : BE32-0012-0372-1702

Bic : GEBABEBB

✉ [secretariat@magazine-appel.be](mailto:secretariat@magazine-appel.be)

🌐 <http://www.magazine-appel.be/>

Publicité

Bernard HOEDT

Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège

☎ - 04.341.10.04

✉ [marketingpublicite@magazine-appel.be](mailto:marketingpublicite@magazine-appel.be)



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

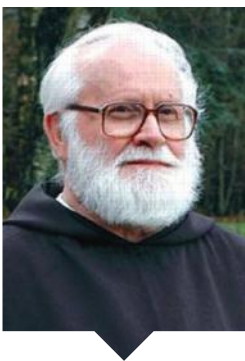
*Un temps de crise et de choix*

# UNE ÉGLISE

## EN FLAMMES

**Armand VEILLEUX**

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



**Le feu réchauffe et éclaire, mais peut aussi détruire. L'incendie de Notre-Dame de Paris peut être vu comme un symbole de ce que vit aujourd'hui l'Église.**

**D**ans sa Règle pour les moines, saint Benoît, le patriarche du monachisme occidental, a un chapitre sur le bon zèle. Il utilise le mot latin *zelus*, qui vient du grec *zelos*, signifiant quelque chose qui brûle. Il y parle de deux zèles, l'un destructeur qui mène au fond des enfers et l'autre régénérateur qui mène au sommet des cieux.

L'incendie récent de la cathédrale Notre-Dame de Paris constitue un symbole éclatant des deux feux qui travaillent actuellement l'Église, comme d'ailleurs toute la société. En regardant la forêt de chênes, dont l'enlacement constituait la structure de la toiture, se transformer en flammes et s'envoler en fumée, on ne pouvait que penser aux générations successives de croyants qui avaient construit cet édifice ; aux siècles de chrétienté marqués par une Église puissante et constructrice des peuples et des nations. On y voyait des siècles de foi, et aussi de colonisation, d'expansion de la culture européenne. Mais aussi de destruction d'autres cultures. D'une France croyante et d'une France sécularisée, de générations de pasteurs totalement dévoués au peuple et de cas d'abus sexuels sur les plus démunis, les petits.

### DES PIERRES VIVANTES

Bernard de Clairvaux, qui vécut à l'époque où l'on construisait de telles cathédrales et des églises monastiques, a prononcé plusieurs sermons pour la fête de la dédicace d'une église. Il ne cesse de redire, sur tous les tons et registres, que ce que l'on célèbre alors, ce ne sont pas des murs : ce sont les pierres vivantes, la communauté de fidèles qui se réunissent en cette église pour exprimer leur foi et leur communion. « *Dieu n'a cure des pierres !* », répète-t-il.

L'archevêque de Paris faisait récemment remarquer que, dans les discours officiels prononcés à l'occasion de l'incendie de Notre-Dame, on avait souligné constamment l'importance de cette cathédrale comme patrimoine culturel de la France et comme lieu attirant chaque année des millions de touristes. Mais que bien peu de ces orateurs s'étaient souciés de la communauté chrétienne qui s'y réunissait régulièrement pour y exprimer sa foi et louer Dieu.

Le zèle, dont parle saint Benoît, tout comme le feu naturel, est un élément qui peut nourrir la vie, la réchauffer et l'éclairer. Mais qui peut aussi la détruire. De même, la reconstruction de Notre-Dame sera le symbole de la reconstruction dont l'Église a besoin aujourd'hui comme à chaque époque – l'Église universelle aussi bien que celle de France.

### LA CATHÉDRALE AMAZONIENNE

Au moment où s'élaboreront les premiers projets concrets de reconstruction de la cathédrale de Paris, se tiendra à Rome un synode de l'Église universelle autour du sort d'une cathédrale d'un autre type, l'Amazonie. Cette énorme cathédrale naturelle couvre sept millions de kilomètres carrés, matrice d'une énorme biodiversité. Et, surtout, habitacle de trente-trois millions de personnes comprenant trois cent quatre-vingts peuples indigènes (auxquels il faut ajouter cent quarante peuples en situation d'isolement volontaire), parlant deux cent quarante langues appartenant à quarante-neuf familles linguistiques différentes, distribuées sur l'espace de sept pays. Or, cette immense cathédrale est, depuis longtemps, et de plus en plus, soumise au feu des intérêts financiers d'une économie libérale.

L'Église universelle qui célébrera ce synode, tout en participant de diverses façons à la reconstruction de Notre-Dame de Paris, est aussi une Église travaillée par deux formes de zèle ou de feu : le zèle du pape François et de milliers de petites cellules du peuple de Dieu reconstruisant l'Église selon le rêve de François d'Assise ; et le zèle de ceux qui lui font obstacle, ravagés eux-mêmes par un feu destructeur. C'est plus que jamais, pour chacun des membres du peuple de Dieu, un temps de crise, c'est-à-dire de choix. ■

La griffe  
de Cécile Bertrand

## LE PROGRAMME DU VLAAMS BELANG

M'man, tu rentres à la maison.  
Comment ? tu étais candidate ?

Raison de plus. Allez, Go Home !

Ma soeur, tu gardes ton  
foetus. C'était un viol ?  
Et bien pareil, tu le  
gardes. Point.

Et toi grand-mère,  
l'euthanasie, tu  
oublies.

Et tous les bougnoules,  
Go Home !



cecilebertrand





De plus en plus de gens recherchent un type de vacances et de tourisme différent. Tantôt plus spirituel, tantôt plus écologique, tantôt l'un et l'autre. Des communautés liées à différentes traditions religieuses et des fermes défendant une agriculture responsable et biologique permettent de vivre de riches rencontres et de s'ouvrir aux autres, tout en se retrouvant soi-même.

## Séjourner en s'enrichissant

# DES VACANCES

## EN MODE ÉCOLO-SPIRITUEL

Michel PAQUOT

« **N**ous sommes une hôtellerie monastique, donc ni un hôtel ni une pension de famille. C'est pourquoi nous vous invitons à nous contacter pour connaître les conditions de l'accueil et les montants indicatifs de la contribution aux frais de vie. » En plus de brasser de la bière, l'abbaye cistercienne Notre-Dame de Saint-Rémy à Rochefort, une communauté de moines trappistes, accueille, pour des séjours de longueurs variables, des hommes désireux de faire le point sur leur vie. Même s'ils ne partagent pas la foi de leurs hôtes. Leur temps est totalement libre, ils ne sont pas tenus de participer aux offices et autres temps de prière.

« **De nombreux jeunes sont en recherche de valeurs, de cohérence et de sens. »**

À La Roche-en-Ardenne, dans le village de Floumont, la chèvrerie de la Bèrwète est l'un des cinquante-sept *whosts* belges, dont quarante-et-un en Wallonie et un à Bruxelles. Né en Angleterre au début des années 70, le *woof* (*world wide opportunities on organic farms* - offres d'emploi mondiales dans les fermes bios), ou *woofing*, repose sur un principe simple : un coup de main contre le gîte et le couvert. Cette petite ferme ardennaise, qui possède un potager mi-cultivé, mi-sauvage, où le travail se fait essentiellement à la fourche ou à la bèrwète (brouette), regroupe deux projets : une chèvrerie, pour la fabrication de fromages et de savons, et une boulangerie. Elle accueille des *woofers* de janvier à novembre pour des séjours de deux à huit semaines.

### LIEUX DE RESSOURCEMENT

Ce type de lieux qui proposent des temps de repos et/ou de réflexions différents se multiplient partout dans le monde, y compris en Belgique. Depuis quelques années, une préoccupation, soit écologique, soit spirituelle, pousse en effet de plus en plus de gens à se tourner vers d'autres types de vacances et de séjours. Parfois, les deux terrains se confondent, comme l'a observé l'écojournaliste française Christine Kristof-Lardet qui s'est intéressée à l'écospiritualité, cofondant *Le Réseau des écosites sacrés* et le site *AnimaTerra*. Cette ancienne accompagnatrice de voyages a repéré partout en France, ainsi que dans plusieurs pays européens (mais pas en Belgique), plus de trente « lieux spirituels engagés en écologie », qu'elle a regroupés dans un ouvrage, *Sur la Terre comme au Ciel*. « Je pressens qu'il existe un intérêt pour cette question, surtout chez les jeunes, explique-t-elle. Une volonté de ne pas se limiter à une écologie environnementaliste brute, qui n'apporte pas

de vraies solutions, mais ajouter une dimension de spiritualité. »

### UN CONTRESENS SPIRITUEL

Au cours de ses premières recherches, la jeune femme s'est rendu compte que le souci écologique n'était pas toujours pris en compte par ces sites, en opposition totale, d'après elle, avec leur dimension sacrée. « Une des expressions de la spiritualité est le souffle de vie, et ne pas l'honorer est une contradiction, estime-t-elle. Détruire l'œuvre de Dieu est un contresens spirituel majeur. » De nombreux lieux l'ont d'ailleurs compris et ont évolué. « C'est de leur fondement spirituel que part leur conscience écologique, et non l'inverse. Les deux se complètent et sont indissociables. On peut y entrer par ces deux portes. »

Au cœur de la Beauce, le Centre Amma de Pontgoin s'inscrit dans la lignée des ashrams indiens en suivant les enseignements de Sir Mata Amritanandamayi, la sainte indienne qui serre les foules dans ses bras. Cet écosite expérimente et promeut le vivre ensemble, mêlant méditation et permaculture, pratique spirituelle et engagement écologique. Comme l'explique sa directrice, Bri Dipamrita, « le seul fait de servir ensemble est une occasion de développer des qualités de vigilance, de bienveillance et de respect ». Entre les pratiques spirituelles et les temps de *seva* (une activité désintéressée au service du lieu), sont organisés des formations et ateliers artistiques. Au fil des ans, les permanents et hôtes de passage ont développé un jardin potager, un verger et des constructions écologiques de petite taille. Ce qui s'y vit, note Christine Kristof, « est source d'attraction et de créativité pour les jeunes en recherche de valeurs, de cohérence et de sens ».

### TRANSFORMATION PERSONNELLE

C'est également ce qui motive ceux qui fréquentent l'Îlot des Combes, proche de la ville du Creusot en Bourgogne. Ouvert aux croyants comme aux athées, ce lieu influencé par Pierre Rabhi et fréquenté par toutes les générations tisse un lien entre transformation personnelle et changement social, se voulant une alternative naturelle et spirituelle à la société de consommation.

À côté de ces endroits où les participants œuvrent bénévolement à leur bon fonctionnement, il en existe de nombreux autres, également d'essence spirituelle, qui proposent des moments de repos, de retraite, de réflexion, ou simplement de détente. Même si leur cadre est un monastère, un centre spirituel ou tout autre bâtiment religieux, ils ne sont pas accessibles qu'aux croyants. Celui qui y séjourne est to-



talement libre de participer ou non aux moments de prière et de recueillement. Le Guide Saint-Christophe en reprend quelque deux cents, principalement en France.

Construit sur la presqu'île de Quiberon, le Relais Saint-Joseph de l'Océan est un centre de vacances ouvert aux familles et groupes, pour des séjours sportifs ou bien-être. On y trouve aussi bien une bibliothèque et des espaces de jeu, qu'un terrain multisports et une piscine chauffée. Au-delà des valeurs chrétiennes, il défend celles de la convivialité, de l'écoute et de la nature. Destiné également à tous les publics, le Foyer Marie Jean, une communauté catholique de frères et sœurs consacrés installée près d'Annonay, en Ardèche, développe en outre une dimension écologique. En plus d'un simple accueil hospitalier ou de retraites prêchées, il organise des sessions de philosophie, d'anthropologie et d'écologie. Ou encore, à plus de mille mètres d'altitude, non loin du domaine skiable alpin des Portes du Soleil, le centre de vacances les Albertans est, quant à lui, formé de chalets qui fonctionnent en gestion libre. Si les religieux salésiens de Don Bosco, qui en avaient jadis la charge, ne s'en occupent plus directement, ils continuent d'assurer une aide administrative, éducative et spirituelle.

## DURABLE ET RESPONSABLE

Cet intérêt pour des vacances et séjours davantage porteurs de sens s'inscrit plus largement dans une prise de conscience qu'un autre type de voyages est possible, que le tourisme peut aussi être respectueux de l'environnement et de la nature. Créé il y a dix ans, le site [voyageons-aurement.com](http://voyageons-aurement.com) promeut ainsi un tourisme durable et responsable. *Croisière-Med* organise des croisières éco-responsables, c'est-à-dire soucieuses de la préservation du milieu marin. Et spécialisée dans la randonnée et le trek, avec une prédilection pour les chemins sacrés, *Chamina* met en place « *des voyages 100% carbone neutre* ».

Émanation de l'ASBL *Pèlerinages namurois, Terre de Sens* organise depuis plus de dix ans des visites à la fois spirituelles et culturelles, excursions d'un jour ou circuits longs, en Belgique, en France ou plus loin encore ( récem-

ment en Ouzbékistan, prochainement jusqu'à Dubrovnik). « *Nous remplaçons un patrimoine dans son contexte historique et spirituel*, explique Bertrand Tavier, l'un des secrétaires de l'association. *Nous n'hésitons pas à aborder des questions religieuses ou théologiques et à favoriser le dialogue entre les religions. Sans pour autant partir du principe que les gens qui participent à nos activités sont croyants. Ce n'est donc pas un acte de foi, mais une démarche de questionnement pour l'homme ou la femme d'aujourd'hui.* »

Une destination n'est jamais prise au hasard, elle doit toujours être porteuse de sens. Ce peut être un voyage autour de la naissance de l'humain ou, comme au début de cet été, de la musique des abbayes en Normandie. « *Le plus de Terre de Sens est d'aborder sans tabou les questions religieuses qu'un historien de l'art ou un guide ne soulève pas forcément. Nous nous interrogeons sur le sens spirituel que les hommes de l'époque ont placé dans leur œuvre. Au Mont-Saint-Michel, par exemple, nous pourrions rencontrer la communauté religieuse qui y vit et assister à l'une de leurs liturgies. Nous affectionnons particulièrement les rencontres avec des gens qui témoignent de leur vécu. C'est beaucoup plus parlant que des vieilles pierres.* » ■



*Guide Saint-Christophe*, édition 1999-2000, Paris, Malesherbes Publications, 2019. Prix : 19,90€. Via *L'appel* : -5% = 18,91€.

Christine KRISTOF-LARDET, *Sur la Terre comme au Ciel*, Genève, Labor et Fides, 2019. Prix : 26,05€. Via *L'appel* : -5% = 24,75€.

[www.animaterra.fr](http://www.animaterra.fr)

[www.wwoof.be](http://www.wwoof.be)

[www.lacheverriedelaberwete.frama.site](http://www.lacheverriedelaberwete.frama.site)

[www.terredesens.be](http://www.terredesens.be)

## DANS LES COMMUNAUTÉS DE L'ARCHE

La vie parmi des personnes différentes, notamment en raison d'un handicap : voici le défi que relèvent dans de nombreux pays les Communautés de l'Arche. Leur initiateur, le Canadien Jean Vanier décédé le 6 mai dernier à l'âge de nonante et un ans, également cofondateur de *Foi & Lumière*, avait partagé la sienne avec de telles personnes. Dans le même esprit, explique David Doat, son responsable pour la Belgique francophone, « *les communautés de l'Arche existant à Aywaille, Bruxelles, Namur ou Bierges sont aussi tout à fait ouvertes à l'accueil de jeunes et moins jeunes volontaires, durant les week-ends ou les vacances, en particulier l'été où elles manquent d'aide. Ainsi, ces personnes se verront proposer une immersion dans les foyers ou les ateliers, aux côtés des équipes d'accueil composées du personnel éducateur et de volontaires à plus long terme. Elles pourront construire des liens d'entraide et de fraternité, mais aussi être, pour ces communautés, une bouffée d'air et de regards enrichissants venant de l'extérieur. En retour, elles recevront plus qu'elles n'imaginent, et rarement comme*

*elles se l'imaginent, tant les surprises foisonnent à l'Arche dans la simplicité des échanges, projets et contacts quotidiens.* »

Par leur enracinement chrétien, ces communautés possèdent une dimension spirituelle, tout en étant ouvertes au dialogue interreligieux et au respect de chacun dans son cheminement personnel. « *Tout le monde est donc bienvenu, quelles que soient ses croyances religieuses ou philosophiques, mais à condition d'être ouvert aux différences* », précise David Doat. Tout candidat volontaire sera invité à se préparer à œuvrer dans un esprit de partenariat avec l'Arche et de responsabilités vis-à-vis de la société. Toutefois, comme chacun n'est pas toujours prêt à vivre pareille expérience à tel ou tel moment de sa vie, l'Arche se réserve la possibilité de refuser certaines demandes, mais toujours avec bienveillance. (J.Bd.)

L'Arche Belgique francophone, chaussée de Wavre 205, 1040 Bruxelles. ☎02.772.79.54

[larche.be/index.php/rejoindre-l-arche/devenez-volontaire](http://larche.be/index.php/rejoindre-l-arche/devenez-volontaire)



## Appel à la vigilance

# AU CHEVET DE LA DÉMOCRATIE

Cathy VERDONCK



Depuis plusieurs mois, Guillaume Lohest s'inquiète de la montée du populisme un peu partout dans le monde, et particulièrement en Europe.

**OBSERVATEUR AVISÉ.**  
Il décrypte les dangers de la vague populiste.

**C**hargé d'études et de formation au mouvement d'éducation permanente *Les Équipes populaires*, Guillaume Lohest est aussi l'auteur de plusieurs essais sociologiques. Il a pris conscience de la fragilité de la démocratie en découvrant que Steve Bannon, ancien conseiller de Donald Trump, voulait favoriser un discours hostile aux migrants. Jouant sur le sentiment de peur face à la mondialisation, il entend provoquer un repli sur eux-mêmes des pays européens et ainsi paralyser le fonctionnement de l'Europe. L'enjeu est de taille car, selon l'enquête « *Noir, Jaune, Blues* » menée par des journalistes du *Soir*, septante pour cent des Belges sont favorables à un pouvoir fort.

Dans son nouveau livre, *Entre démocratie et populisme, 10 façons de jouer avec le feu*, Guillaume Lohest constate dans le même temps une montée des mouvements citoyens notamment sensibles à la cause climatique ou à l'accueil des migrants. Ils expriment souvent un manque de confiance à l'égard du monde politique, posant des actes citoyens qui prennent en charge ce que celui-ci n'assume plus.

## STOP À L'INJUSTICE

La montée du populisme est sans doute la conséquence du néolibéralisme qui a accentué les inégalités entre individus, les livrant à une compétition effrénée entre eux et donnant une valeur marchande à tout ce qui

existe. Il est donc compréhensible qu'un tel système, qui a épuisé les ressources de la Terre et de ses habitants, suscite de la révolte. Mais l'universitaire met en garde contre le discours d'une droite radicale qui met à mal la démocratie. L'extrême-droite utilise entre autres des récits dont il ne faut pas sous-estimer la puissance, car ils épousent le besoin de protection de la population face à des peurs multiples.

## UN CHEMIN ALTERNATIF

Face à ces dangers, une parole de gauche a du mal à trouver sa place. Soit il est centré sur des idées, sur un programme, ce qui touche moins les gens. Soit il est antisystème : contre les élites, les médias, la mondialisation. Un récit qui, certes, flatte le peuple, mais qui alimente aussi le populisme. Il est donc nécessaire d'inventer un discours alternatif, un chemin qui ne s'écarte pas de la démocratie, qui évite le repli sur soi au détriment de la justice sociale et d'une solidarité globale.

Le travail est urgent, y compris en Belgique. Même si, jusqu'à présent, Bruxelles et la Wallonie semblent être relativement préservées par le populisme, elles doivent regarder ce qui se passe autour d'elles, en Europe et dans le monde, car elles ne sont pas à l'abri d'une contamination. ■



Guillaume LOHEST, *Entre démocratie et populisme. 10 façons de jouer avec le feu*, Bruxelles, Couleur Livres, 2018. Prix : 10€. Via *L'appel* : -5% = 9,5€.

## INDICES

### FINANCÉ.

Afin de réduire l'influence financière de la Turquie ou des mouvements salafistes dans ce pays, l'Allemagne envisage de créer un impôt dédié au financement de l'islam, comme pour la religion catholique. Pour cela, cette religion devrait obtenir un statut de collectivité publique, ce que complique son absence de structure.

### RÉFUGIÉS.

Lors de la prochaine année académique, l'UCLouvain organisera pour la troisième fois son programme *Access2University* destiné aux candidat(e)s réfugié(e)s, pour les préparer à entamer des études universitaires. Il comprend des cours de français, des cours disciplinaires et un accompagnement individualisé des futurs étudiants.



### DISCUTÉ.

Du 26 au 28 mars 2020, le pape François invite les jeunes économistes du monde entier à une rencontre à Assise pour « *étudier et pratiquer une économie différente, qui fasse vivre et non pas mourir, qui inclue et non pas exclue, qui humanise et non pas déshumanise, qui prenne soin de la création sans la piller* ».

### OUVERTES.

Les 1<sup>er</sup> et 2 juin, douzième édition des Journées Églises ouvertes sur le thème Émotions. L'occasion de mettre à l'honneur le patrimoine religieux.

[www.eglisesouvertes.be](http://www.eglisesouvertes.be)



© Adobe Stock

## INTERROGATION. Quel chemin vont prendre les catholiques face aux scandales ?

**S**e déclarer catholique est aujourd'hui un fardeau lourd à porter. Beaucoup hésitent, voire refusent de se reconnaître désormais sous cette appellation. Certains choisissent de se déclarer plutôt « chrétiens », au nom de l'amour qu'ils gardent pour la personne de Jésus et le message de l'Évangile. D'autres sont déjà partis, bien avant les « affaires ». « *Les cibles du discrédit*, explique Christine Pedotti à *L'appel*, *ce sont essentiellement les autorités ecclésiastiques. De nombreux catholiques se disent déçus par le pape François, particulièrement lorsqu'il a refusé la démission du cardinal Barbarin mis en cause pour son silence face aux affaires de pédophilie dans son diocèse.* » Selon une enquête commandée par l'hebdomadaire *Témoignage Chrétien* qu'elle dirige, près de deux tiers des Français reconnaissent que l'image qu'ils ont de l'Église s'est dégradée. Malgré tout, l'institution est considérée par quarante pour cent d'entre eux comme encore digne de confiance, à condition que les prêtres, les évêques et le pape soient à la hauteur. Les critiques pointeront donc l'Église des hommes et non le message de Jésus.

### UN BESOIN DE CONSOLATION

Cette crise, que la sociologue Danièle Hervieu-Léger compare à celle de la Réforme au seizième siècle, n'est pas une crise passagère à la suite de laquelle tout rentrera dans l'ordre, lorsque le tsunami médiatique sera passé. Dans son essai *Consoler les catholiques*, la bibliste Anne Soupa écrit que « *le capital de confiance que l'Église détenait s'étiolé à toute allure et sa visibilité n'en sera que plus encore compromise* ». « *La situation actuelle*, souligne-t-elle, *requiert à la fois un diagnostic rationnel et une réponse de nature spirituelle qui éclaire sur le sens.* »

Selon elle, la perte, le sentiment d'abandon, l'espérance sont des expériences spirituelles. Elle propose de se souvenir d'autres traversées du désert dont parle la Bible, et d'y puiser des forces, notamment par la méditation des textes

prophétiques et des psaumes. Elle se dit convaincue que les catholiques ont besoin d'être consolés. Une Église s'en va et personne ne sait si une autre s'en vient. Si elle renaît, à quoi ressemblera-t-elle ?

Anne Soupa reprend une citation assez étonnante de Joseph Ratzinger, futur Benoît XVI, qui, en 1969, imagine l'Église de demain autour de l'idée de capacité d'initiative. « *De la crise actuelle émergera l'Église de demain – une Église qui aura beaucoup perdu. Elle sera de taille réduite et devra quasi partir de zéro. Elle ne sera plus à même de remplir les édifices construits pendant sa période prospère. Le nombre de fidèles se réduisant, elle perdra nombre de ses privilèges. Contrairement à une période antérieure, l'Église sera véritablement perçue comme une société de personnes volontaires, que l'on intègre librement et par choix. En tant que petite société, elle sera amenée à faire beaucoup plus souvent appel à l'initiative de ses membres.* » Ce ne sera pas l'affaire de deux ou trois ans, pense Anne Soupa. On sème, et d'autres récolteront.

### UNE NOUVELLE GOUVERNANCE

Mais quelle est la plasticité de l'Église catholique ? « *Cette institution dure depuis des siècles et n'a pas cessé de changer, n'en déplaise aux chrétiens conservateurs*, constate Christine Pedotti. *Il faut remettre en question le mode de gouvernance. Si l'Église ne change pas, elle se crispera sur ses pseudo-certitudes et deviendra comme une secte. Et les changements devront nécessairement trouver le sceau d'approbation au sommet. Sinon, on crée une autre Église et on devient protestant.* » Elle imagine que le prochain pape devra faire les pas nécessaires vers une plus grande participation de tous. Les cardinaux voudront-ils maintenir le système ancien ? Ou choisiront-ils un système plus souple, où l'Église fonctionnera davantage selon la plupart des systèmes de la société moderne ? C'est-à-dire avec la prise en compte de tous ses membres : laïcs, femmes et hommes à



## Changer l'Église de l'intérieur

# RESTER CATHOLIQUE, EST-CE ENCORE POSSIBLE ?

Chantal BERHIN

**Des catholiques se sentent blessés par les scandales à caractère sexuel impliquant l'Église. Avec ceux qui restent et sans ceux qui sont partis, où va l'institution ecclésiastique ? Des observateurs chrétiens proposent des pistes de réflexion.**

prendre au sérieux, comme des personnes modernes, éduquées à la démocratie.

Le dominicain Dominique Collin se montre optimiste. « Elle s'en remettra, estime-t-il. À une condition seulement : qu'elle ose regarder les racines du mal dont elle est coupable. L'origine de ce mal, c'est d'avoir, pour une part, pris la forme d'une "chrétienté", c'est-à-dire d'une forme historique et sociale qui a oublié la caritas, l'amour-don, au profit de la potestas, le pouvoir. Et du pouvoir à l'abus, il n'y a malheureusement qu'un pas à franchir... » Il pense que l'Église connaîtra un avenir si elle parvient à donner naissance à ce qu'il appelle la « christianité », une manière de vivre basée sur l'écoute de l'Évangile dans ce qu'il a d'inouï.

### DÉCLÉRICALISER

Bien sûr, reconnaît-il, le scandale sclérose l'Église. Mais, plus fondamentalement, ce qui la rend inopérante « c'est son incapacité à exprimer une pensée forte capable de guérir l'homme

de son penchant pour le nihilisme ». Elle est moribonde « surtout parce qu'elle peine à proposer une réponse à l'angoisse du temps. Le philosophe athée Nietzsche pensait que les chrétiens contribuent eux-mêmes à "l'euthanasie du christianisme" : à eux d'inverser sa sombre prophétie en inventant un christianisme d'à-venir ».

Encore faut-il que « d'en haut », de bons choix soient faits. Quels seraient-ils ? L'une des pistes est la réorientation des « ministères » : reconnaître de nouveaux services, ne plus les pratiquer comme un pouvoir. Bref, décléricaliser, comme le pensent les chrétiens les plus en phase avec l'esprit de l'Évangile. On y découvre un homme, Jésus, qui a fait le choix clair et assumé du service, du don de soi comme expression de sa foi en Dieu. Une idée qu'exprime aussi Anne Soupa : « L'Église du futur devra travailler en dehors du souci de sa propre structure, mais pour le Royaume. » Véronique Margron, religieuse dominicaine, théo-

logienne, va dans le même sens lorsqu'elle dénonce la sacralisation du prêtre et du célibat. Ces états n'ont, selon elle, pas de « raison théologique déterminante ».

« Un des tout grands combats de Jésus, relève Gabriel Ringlet, interrogé par la RTBF, c'est sa lutte contre le faux sacré pour faire du prêtre un homme de la fraternité et du partage avec tout le monde. Il faut déboulonner les prêtres de leur stature sacralisée. Dans une Église décléricalisée, les prêtres seront peut-être mariés ou seront des femmes, mais ils ou elles ne seront en tout cas plus au-dessus des autres. » ■

Christine PEDOTTI, *Qu'avez-vous fait de Jésus ?*, Paris, Albin Michel, 2019. Prix : 16,20€. Via L'appel : -5% = 15,39€.

Anne SOUPA, *Consoler les catholiques*, Paris, Salvator, 2019. Prix : 14,00€. Via L'appel : -5% = 13,30€.

Dominique COLLIN, *Le christianisme n'existe pas encore*, Paris, Salvator, 2018. Prix : 18,00€. Via L'appel : -5% = 17,10€.

Véronique MARGRON, *Un moment de vérité*, Paris, Albin Michel, 2019. Prix : 19,55€. Via L'appel : -5% = 18,58€.

## INDICES

### DÉSERTÉES.

Les églises catholiques et les temples protestants d'Allemagne devraient perdre la moitié de leurs fidèles d'ici 2060, estime une étude citée par la chaîne *Deutsche Welle*. Cette baisse s'accompagnera d'un déficit budgétaire majeur.

### TENDUE.

Matteo Salvini, président de la Ligue et ministre de l'Intérieur du gouvernement populiste italien, entend faire adopter une loi mettant en cause le travail du secteur associatif auprès des migrants, des pauvres, des enfants seuls, des personnes handicapées, des prisonniers et des étrangers. Cette loi vise directement les initiatives sociales mises en place par l'Église catholique.



### RADIOGRAPHIÉS.

Qui sont les cent mille orthodoxes de Belgique ? C'est à cette question que répond un cahier hebdomadaire du CRISP, le Centre de recherche et d'information socio-politique. On y apprend notamment que le territoire compte une soixantaine de lieux de culte orthodoxe, desservis par trois évêques, une cinquantaine de prêtres et une quinzaine de diacres.

### CRITIQUÉS.

Dans un rapport, une commission d'enquête britannique sur les agressions sexuelles contre les mineurs critique l'Église anglicane, qui a fait passer sa réputation avant les victimes du clergé. Elle reproche également au prince Charles son soutien à Peter Ball, un ancien évêque britannique condamné en 2015 à trente-deux mois de prison pour des agressions sexuelles.



*Jean-Bernard Despatures, paysan vigneron*

« **J'ACCOMPAGNE**  
**CE QUE LA NATURE**  
*NOUS DONNE* »

Stephan GRAWEZ

Après dix-sept années passées dans le Médoc, Jean-Bernard Despatures est revenu en 2017 dans son pays natal pour reprendre le Domaine du Chenoy, à Rhisnes. Ce domaine viticole fondé par Philippe Grafé est aujourd'hui sa nouvelle passion.



O riginaire de Mouscron, Jean-Bernard Despatures a la terre en lui. Il le doit à son grand-père qui pratiquait l'agriculture classique près de la frontière française. « *Il possédait une petite ferme mixte comme il y en avait beaucoup. Il a arrêté en 1986. Je le vois comme un précurseur : il vendait déjà les produits locaux dans sa ferme. Avec le recul, ce n'était pas la tendance de l'époque.* »

Après des études d'ingénieur agronome terminées en 1997, il s'expatrie avec son épouse vers Bordeaux. « *J'étais directeur de la propriété des Châteaux Anthonic et Dutruich Grand Poujeaux. J'y ai fait mes classes viticoles. Comme petit fils de paysan, je voulais compléter ma formation par une pratique concrète. Entre la partie plus chimique, plus scientifique autour de la cuverie, de la fermentation, il y a aussi la partie vigne et les sensations de la dégustation.* »

Entre la fac de Gembloux et le Médoc, le déclic a été l'Alsace. « *À la maison, comme beaucoup de Belges, on buvait du vin. On était connaisseurs. C'est en Alsace que je me suis dit : voilà un métier qui comporte de nombreuses facettes, et il est possible de faire un produit qui soit le sien, en allant jusqu'au bout de la chaîne. Je voulais sortir un peu du métier d'agriculteur qui plante ses betteraves, ses pommes de terre, puis qui les voit partir et transformées ailleurs. Je préfère celui qui fait son pain ou sa viande et va jusqu'au bout du processus en le commercialisant lui-même. De plus, le vin est un produit de convivialité, de partage.* »

## LES TROIS PILIERS DU CHENOY

Quand, en 2002, il crée le Domaine du Chenoy, Philippe Grafé n'imaginait pas qu'aujourd'hui les vignes s'étendraient sur dix hectares, avec trente pour cent de cépages blancs et septante de rouges. Pour une production de cinquante mille bouteilles. Le premier pilier de ce domaine est l'originalité : « *Faire du vin en Belgique sur les bases du choix de Philippe Grafé, sans que ce soit du copier-coller, explique son successeur. Ce sont des vins tranquilles, des rouges, les plus difficiles à faire sous nos latitudes. Les gens ont l'habitude d'en boire du sud, d'Espagne ou d'Italie, par exemple. Nous, nous aurons des vins rouges avec des équilibres nordiques. C'est cela qui est intéressant, à partir du moment où le vin est de plaisir. Cette originalité est réelle.* »

Le deuxième pilier du Chenoy est de faire un produit local. « *Nous sommes dans le réseau des paysans producteurs, comme Paysans Artisans ou Agricover. Tous ces gens qui, avec un dynamisme très fort, développent les circuits commerciaux courts. Ce qui, auparavant, restait diffus ou cantonné à certains cercles. À côté de ce créneau important, nous développons les réseaux cavistes et les restaurants de renom où on est bien accueillis. Et puis, on possède notre propre magasin ici, avec les visites les weekends ou d'entreprises, les journées portes ouvertes, la venue d'écoles...* »

Enfin, le troisième pilier est la certification bio. « *C'est nouveau, on le sera en 2019. Ce processus nécessite trois ans de transition. Pour moi, le bio n'a de sens que s'il est local. Acheter du vin bio du Chili ou des kiwis bio de Nouvelle-Zélande n'a pas de sens. Mieux vaut favoriser les produits proches. Pour cela, il faut des réseaux de paysans, d'artisans de produits de bouche qui travaillent avec des produits d'ici et peuvent certifier comment ils travaillent.* »

## COHÉRENCE ET MATURATION

La cohérence est également un maître-mot chez Jean-Bernard Despatures. « *Mon métier est d'abord de planter de la vigne, de cultiver du raisin et de le transformer en vin. Puis de le mettre en bouteilles. Toutes les étapes sont contrôlées. Nous n'utilisons pas de produits chimiques de synthèse ou de désherbants.* » La récolte du raisin est réalisée à la main, ce qui fait partie de l'ancrage local et du respect du fruit. « *On va jusqu'au bout du raisonnement qualitatif, on transforme le raisin en moult et en vin. On élève les vins ici, dans la cuverie. Nous n'avons pas les problèmes de la viticulture conventionnelle qui se tracasse pour les traitements, le voisinage, les résidus de produits chimiques que l'on retrouve dans le vin.* »

Lorsqu'il aborde la question de la maturation, l'artisan repart en explications détaillées. « *Entre le moment de la récolte et celui de la consommation, la maturation va dépendre du type de vin. Il faut créer, enfanter son bébé. Avec les cépages blancs, nous produisons le Citadelle récolté en 2017 et 2018. En rouge, c'est le Terra Nova. On procède en élevage sur cuve, avec rotation rapide. Quand vous récoltez, vous mettez en bouteilles l'année suivante.* »

Le Grand Chenoy 2017 est une autre gamme d'un rouge qui sortira fin d'année. Il sera mis en bouteilles après avoir été élevé en barriques pendant douze mois. « *La maturation est plus longue : trois ans. Cela veut dire une immobilisation de trésorerie et du stockage. Mais cela montre qu'en Belgique, on peut faire de bons produits, des choses top !* »

## L'ESPRIT DE VENDANGES

Pour faire tourner le domaine, l'équipe est relativement réduite. Associé avec son frère Pierre-Marie, Jean-Bernard Despatures peut aussi compter sur un ouvrier permanent. Puis sur les coups de main de son épouse et de ses enfants pour accueillir les visiteurs. Et quelques saisonniers viennent également renforcer l'équipe.

Qui dit vignoble, dit vendanges. La récolte se fait sur un mois, un mois et demi, de septembre à mi-octobre. En fonction des variétés, elle s'effectue à maturités successives. « *On a de la chance, le Belge est enthousiaste et c'est tant mieux. Un groupe d'aficionados vient bénévolement, que l'on reçoit avec cœur. Le matin, c'est café et pains au chocolat. Puis on s'en va récolter. Ensuite, on partage le repas, ils ont la bouteille et le gâteau. L'ambiance est conviviale. Ils aiment nous retrouver, ils viennent aussi pour le lien social.* » Ce temps des vendanges peut rassembler de quarante à soixante personnes par jour.

Cependant, pour le viticulteur, ce métier dont il a rêvé est parfois dur. « *Il faut faire face aux aléas de la nature. Elle est beaucoup plus puissante que nous. On veut faire des vins de millésime, pas aseptisés et pas standardisés. Cela signifie que, chaque année, on accompagne ce que la nature nous donne et on essaye d'en tirer le meilleur, tout en mettant sa patte. Cela, c'est vraiment ma philosophie et je ne pourrais pas faire autrement. La nature est ce qu'elle est. L'effet terroir c'est cela : un lieu et le travail de l'homme. Et à chaque homme, un apport spécifique. Le lieu, c'est la terre, la plante et le ciel qu'elle a au-dessus de la tête.* » ■

www.domaine-du-chenoy.com



## FRATERNITÉ.

Un bric-à-brac au service d'un projet social.

Un magasin comme un autre – enfin presque – situé dans un quartier résidentiel de Braine-l'Alleud, à front de rue, accessible au plus grand nombre. Ses vitrines décorées et régulièrement réaménagées présentent des vêtements, des objets de décoration, des meubles, des ustensiles de ménage ou des jouets. Cet endroit accueillant donne envie de pousser la porte et de flâner. C'est la Fol'Fouille, un commerce un peu particulier bien connu des Brainois.

## DES PUZZLES COMPLETS

Dans ses rayons, des clients flânent à la recherche d'une bonne affaire, sans doute. Tandis que d'autres sont en quête d'objets quotidiens dont ils pourraient avoir besoin, sans vraiment pouvoir se les offrir. Dans un coin, des enfants choisissent des jeux de construction avec l'aide de leur man qui demande si toutes les boîtes sont bien complètes.

« Tout est contrôlé, prêt à être utilisé, la rassure la responsable présente. Y compris les puzzles de mille pièces ! Ils sont assemblés par un ou une bénévole qui s'assure qu'il n'en manque pas une. » Il en va de même pour les meubles, un rayon que connaît bien Jean Marie Bragard, un bénévole de la première heure. « Chacun d'eux est contrôlé, démonté si nécessaire, pour être sûr qu'aucune pièce ne manque à l'appel. Tout doit être nickel pour ceux qui viennent ici faire leurs achats. »

Pour connaître l'origine de cette ressourcerie, il faut remonter à l'ouverture, dans les années 1970, d'un lieu d'accueil pour femmes en détresse. « À cette époque, se souvient Jean-Marie, le prêtre responsable de la paroisse, Albert Pierson, accueillait dans sa cure, qui était très vaste, des gens sans logement et qui, pour diverses raisons, s'étaient retrouvés exclus. Il a fini par partager ses interrogations avec ses ouailles, leur disant qu'il devait faire un choix personnel. Ou bien il continuait à s'occuper de la paroisse, ou

bien il prenait en charge ces personnes à temps plein. Ce problème-là était un réel souci pour lui. »

## MAISON D'ACCUEIL

La réponse de ses paroissiens n'a pas tardé. Un petit comité s'est très vite formé, composé d'anciens membres de mouvements de jeunesse. Tous ensemble, ils se sont demandé ce qu'il fallait mettre en place en priorité. La création d'une maison d'accueil pour femmes en difficulté, suite à une rupture compliquée ou victimes de violences conjugales, s'est imposée. C'est ainsi qu'est née l'ASBL L'Églantier. Une maison a été louée dans le centre de la commune, où des permanences ont été organisées pour l'accueil de jour comme de nuit. « On arrivait à sept heures du soir, raconte Jean-Marie Bragard. On soupait avec les résidentes, bien souvent accompagnées de leurs enfants. On logeait sur place et, au matin, on partageait avec elles le petit déjeuner. Puis une assistante sociale prenait le relais. »

Devant l'intérêt et le bien-fondé de cette action, afin qu'elle soit soutenue financièrement, un accord a été conclu avec le CPAS de la commune. L'Églantier a déménagé dans une habitation plus grande qui, aujourd'hui encore, peut accueillir une vingtaine de résidentes. Cela a aussi permis, à travers divers plans d'embauche (Rosetta, Article 60, APE...), de salarier des personnes accueillies. Une psychologue, une assistante sociale, une juriste et des puéricultrices pour prendre soin des enfants ont également été engagés. Cette belle initiative paroissiale compte actuellement septante-deux salariés équivalant à trente emplois plein temps.

« Aujourd'hui, explique Diantha Saïdon la directrice du lieu, les personnes formées à cette problématique peuvent travailler en équipes multidisciplinaires. Notamment dans l'antenne "Femme, couple et violence" qui regroupe des services ambulatoires accueillant des femmes et enfants en difficulté. Elle leur apporte une aide psychologique et ju-



Une belle synergie de solidarités

# À LA FOL'FOUILLE, PLUS QUE DES BONNES AFFAIRES

**Christian MERVILLE**

Une récolte d'objets de première nécessité devient un outil indispensable pour un accompagnement durable et professionnel. La Fol'Fouille est une ressourcerie destinée à soutenir un projet d'accueil de femmes en détresse mené par L'Églantier.

*ridique, des conseils et des soutiens pour l'éducation des enfants, sans que cela nécessite un logement dans la maison d'hébergements d'urgence. Face à la problématique des violences conjugales et familiales sous toutes ses formes, apporter une réponse professionnelle est indispensable de nos jours. »*

## GÉNÉROSITÉ

C'est sur cette structure qu'est venue se greffer la Fol'Fouille, qui en est la partie la plus visible. Sa naissance dans les années 80 est le fruit d'une forme de hasard. Ou plutôt de la générosité d'habitants qui, voyant des personnes en difficulté logées à deux pas de chez eux, sont venues leur apporter vêtements, jouets, ustensiles de ménage, meubles. Une brocante annuelle a même été organisée pour récolter un peu d'argent et faire connaître l'action de L'Églantier. Mais, très vite, le garage où étaient stockés tous ces objets s'est avéré trop exigu. Un ancien atelier communal a alors été prêtéré par

la commune, où le manque de place s'est vite fait sentir. Un local plus vaste a donc été trouvé, avant que la ressourcerie ne s'installe dans celui qu'elle occupe actuellement, et prenne le nom de Fol'Fouille.

*« Elle est très utile à plus d'un titre, explique Diantha Saïdon. Cette structure apporte en quelque sorte l'intendance, l'indispensable que l'on peut offrir quand tout vient à manquer. Et sans aucun gaspillage puisque tout ce qui reste est revendu aux particuliers, avec un apport pour financer pour nos actions d'aide directe aux personnes. Soixante bénévoles effectuent, avec les cinq salariés, les tâches nécessaires à son bon fonctionnement. C'est, pour chacun, une façon de se sentir concerné par cette problématique et d'apporter son aide et son soutien. Cela crée une formidable synergie avec les autres activités de L'Églantier. »*

Zaira Yandieva, hébergée en son temps avec sa maman dans l'association comme demandeuse d'asile, en est

la toute nouvelle directrice. *« La Fol'Fouille permet aussi à chacune des femmes accueillies par l'association d'acquiescer, grâce à des chèques "installation" appelés "Bons Églantier", le nécessaire pour s'installer, indique-t-elle. Elles bénéficient d'une forte réduction et continuent, ensuite, à profiter de certains avantages. On ne les laisse pas tomber. À côté de ceux qui sont en quête de bonnes affaires, elles se procurent, en suivant leurs goûts, ce dont elles ont absolument besoin. »*

Au fil du temps, la Fol'Fouille est devenue un véritable lieu de rencontre à Braine-l'Alleud. Et L'Églantier a su se transformer sans perdre son ADN et ce qui fait sa raison d'être : l'accueil des femmes en détresse. ■

L'Églantier, avenue Alphonse Allard 80, 1420 Braine-l'Alleud Maison d'accueil : ☎02.385.00.67. Antenne "Femme, couple et violence" : ☎02.384.78.63

La Fol'Fouille, rue Jean Volters 218, 1420 Braine-l'Alleud. ☎02.385.24.35

🌐 [www.leglantier.be/ressourcerie-folfouille.php](http://www.leglantier.be/ressourcerie-folfouille.php)

## Femmes & hommes

**DANIELE HERVIEU-LEGER.**

À propos de la crise vécue par l'Église catholique, cette sociologue française des religions écrit : « L'Église n'est plus qu'un sujet d'indignation. Cela, me semble-t-il, est irrattrapable. L'Église a définitivement perdu son capital de confiance. »

**SARAH MULLALLY.**

Nommée évêque anglicane de Londres en décembre 2017, elle a été choisie par la reine Elizabeth II comme doyen des Chapelles royales de Sa Majesté. C'est la première fois qu'une femme accède à cette fonction.



**TOMASZ SEKIELSKI.**

Ce journaliste polonais est l'auteur d'un documentaire consacré à la pédophilie dans l'Église catholique et aux manques de réactions de la hiérarchie (dont le pape Jean-Paul II). Mis sur YouTube le 11 mai, il y a été visionné plus de dix-huit millions de fois.

**GERARDI CONEDERA.**

Évêque auxiliaire de Guatemala, il a été assassiné le 26 avril 1998 dans sa paroisse, après la publication d'un rapport où il dénonçait les violations contre les droits de l'homme commises par les militaires durant la guerre civile. George Clooney lui a consacré un documentaire projeté à Cannes.

**RIBADEAU DUMAS.**

Au nom de la hiérarchie religieuse, cet évêque, secrétaire général de la Conférence des évêques de France, a reçu début février trois représentants de l'association *Les enfants du silence*, qui rassemble des enfants dont le père est un prêtre.



Michel LEGROS

Vers une société plus égalitaire, tolérante, ouverte, éthique. Ce moteur de vie a engagé Jean-Yves Laffineur sur les terrains du social, de l'économie et de l'écotourisme. Et est au coeur d'*Esperanzah* !, le festival des musiques du monde qu'il a créé à l'abbaye de Floreffe et qui célèbre cette année son dix-septième anniversaire.



Jean-Yves LAFFINEUR

# « JE RÊVE DE TRANSFORMER LA SOCIÉTÉ PAR LA MUSIQUE »

— **Vous êtes connu comme le fondateur du festival Esperanzah ! Mais celui-ci n'a pas toujours été au centre de vos activités...**

— Avant, je travaillais dans le social. J'ai une formation de psychologue, augmentée d'une licence en sciences économiques. J'ai été biberonné au social et à l'alternatif. Mon père, qui « tapait toujours sur les bourgeois », était abonné au journal *La Cité* que j'ai eu en mains dès ma tendre jeunesse et que j'ai lu jusqu'à son tout dernier numéro. J'ai donc toujours souhaité un changement de société et un monde d'économie sociale.

— **Comment cela a-t-il marqué votre vie ?**

— Tout d'abord, en dirigeant, à Ciney, une entreprise de formation par le travail permettant à des jeunes en décrochage profond de se former à différents métiers. Dénommée Espaces, cette entreprise offrait des ouvertures vers le bâtiment, le bûcheronnage, le petit élevage. Soutenu par des formateurs de métier, l'apprentissage se déroulait sur des chantiers réels, chez des particuliers, dans des administrations ou des entreprises. Il s'agissait, en fait, d'un transfert de compétences aux adultes visant principalement la dynamique de groupe en développant l'autonomie du jeune et sa confiance en lui. À mon arrivée, cette entreprise occupait quelques jeunes et quatre formateurs. Quand je l'ai quittée six ans plus tard, elle comptait vingt travailleurs et quarante jeunes en formation. Elle fonctionne toujours dans le zoning de Lienne à Ciney. Ensuite, j'ai dirigé, dans la même ville, une maison des jeunes, une AMO (Aide en Milieu Ouvert). L'objectif prioritaire d'une AMO est d'aider les jeunes à s'épanouir dans leur milieu de vie et dans leurs rapports avec l'environnement social, notamment à l'école, dans la famille, les quartiers. Ce qui m'a amené à devenir le secrétaire régional du Mouvement Ouvrier Chrétien (MOC) de Ciney.

— **Qu'y avez-vous fait ?**

— J'ai développé des projets comme, par exemple, un apport pour les sans-abris. J'ai aussi créé au sein de *Loisirs et Vacances*, une structure de tourisme intégré, d'écotourisme, que j'ai appelée *Sens Inverse*, qui existe toujours. Fondée sur la marche à pied, la randonnée ou le trek en petit groupe, *Sens Inverse* propose au candidat voyageur d'aller à la rencontre de la nature, fidèle, autosuffisante, extraordinaire de force et de beauté, nourricière, porteuse d'émotions.

— **Et la musique dans tout ça ?**

— Un beau jour, en 2002, j'ai voulu changer. Était-ce la crise de la quarantaine ? Je ne sais pas. Je souhaitais que la rentabilité, tant sociale qu'économique, puisse vraiment

transformer la société... par la culture, par la musique. Je rêvais d'une société plus égalitaire, plus tolérante, plus ouverte sur les autres. J'étais un fan des musiques du monde. Et, cette année-là, j'ai flashé lors d'un concert de Manu Chao. Son album *Esperanza* m'a transporté. C'était engagé, énergique, métissé. À l'époque, je faisais aussi un peu de consultance en management et développement de projets. J'étais convaincu, ô naïveté !, que l'on pourrait lutter contre le racisme par la musique et la culture. Car le racisme est, pour moi, une résultante de l'ignorance. Un festival qui mettrait en exergue des musiques du monde permettrait d'abattre les murs des différences et d'ouvrir les horizons. J'ai donc ressenti le besoin de créer un événement imprégné de cette énergie, de ce style qui me faisait vibrer, de ce mélange de sons et de cultures.

— **Mais ce n'était pas votre métier. Peut-on, du jour au lendemain, se transformer en agent musical ? Il vous fallait aussi trouver un site pour accueillir cette idée folle.**

— Tout peut s'apprendre, je le vivais depuis longtemps. De plus, en 1979, j'avais vécu (déjà !) à l'abbaye de Floreffe lors du *Temps des Cerises*, festival né dans les années 70, dans la foulée d'une émission de radio de la RTB, *Marie clap'sabots*. Son slogan était une petite phrase du poète québécois Raoul Duguay : « *Si tu ne choisis pas ta longueur d'onde, c'est ta longueur d'onde qui te choisit.* » Avec Julos Beaucarne et d'autres chanteurs wallons, son animateur, Bernard Gillain, amateur de musiques folk et régionales, a fait déferler des flots de musiques et de chansons de Wallonie, de Flandre, de Bretagne, d'Occitanie et de bien d'autres régions du monde. Plus tard, j'ai assidûment fréquenté différents festivals, mais je n'ai jamais connu un lieu si magique pour organiser ce type d'événement.

— **Esperanzah ! n'est donc pas né d'une nostalgie du Temps des Cerises ?**

— Absolument pas ! Ce festival, nous le voulions à la fois éthique, engagé et ouvert aux musiques d'ailleurs, avec des arts de rue, un espace pour les enfants, un village des possibles, etc. La programmation de qualité se veut avant tout axée sur « *les découvertes et les artistes novateurs* ». C'est un événement porteur de « *valeurs de tolérance et d'ouverture aux cultures métissées et plurielles* ». Le tout au cœur d'un site remarquable et à dimension humaine, sans

« J'étais convaincu, ô naïveté !, que l'on pourrait lutter contre le racisme par la musique et la culture. »

publicité. Le public peut assister à tous les concerts, et les sponsors sont exclusivement éthiques. Nous voulons qu'*Esperanzah !* soit une poche de résistance culturelle, un espace d'émancipation, de liberté et de créativité. Loin de la culture marchande, business infernal aux mains de quelques multinationales.

— **Les responsables de l'abbaye ne craignaient pas une « invasion barbare » ?**

— Pas du tout, au contraire. *Le Temps des Cerises* était encore bien présent dans leur inconscient, même si on était quelque trente ans plus tard. Et je donnais toutes les garanties de respect du site : la plupart des gens qui travailleraient à la technique et à l'organisation seraient des professionnels habitués à ce type d'événement. Les bénévoles seraient très bien encadrés. Il a fallu alors trouver des artistes.

— **Cela n'a pas été simple ?**

— Je me suis rendu avec notre projet, qui tenait sur une double feuille A4, au salon Womex, forme abrégée de *World Music Expo*, un projet de soutien aux musiques du monde basé à Berlin. Son principal événement est une exposition qui se tient chaque année dans différents lieux d'Europe. Le projet intègre des éléments du commerce équitable, des démonstrations, des visionnages de films, des sessions visant au développement de son réseau et une remise de prix. Les musiciens et leurs labels ont la possibilité de prendre des contacts en vue d'une éventuelle tournée internationale et la distribution de leurs albums. J'ai rencontré beaucoup de monde, principalement des agents belges d'artistes issus d'un peu partout, qui sont venus spontanément vers moi. La première édition du festival a rassemblé neuf mille personnes. Elle réunissait notamment Tryo, La Ruda Salska, Rêve d'éléphant Orchestra, Percubaba et bien d'autres artistes et groupes inconnus pour la majorité du public. À l'heure de boucler les comptes, cependant, nous avons dû nous rendre à l'évidence : nous étions en faillite. Toutes nos économies avaient fondu !

— **C'était la fin d'un beau rêve, en quelque sorte ?**

— Nous le craignons en effet. Cependant, certains professionnels rencontrés lors de cette première édition, des fournisseurs aussi, sont venus nous encourager et nous pousser à remettre l'ouvrage sur le métier. En 2003, nous avons donc créé une nouvelle ASBL, *Z !* Alors qu'au départ, on s'était dit qu'on déciderait chaque année si on repartait, ou non, l'année suivante, on s'est aperçu, vu l'engouement du public, qu'*Esperanzah !* répondait à un réel besoin. Nous avons été rejoints par des collectifs, des associations, des projets innovants. Ces rencontres humaines et collectives ont forgé « l'âme d'*Esperanzah !* ». Dix-sept ans plus tard, c'est devenu bien plus qu'un festival de musiques.

— **Cela reste difficile sur le plan financier ?**

— Il a fallu quelques années pour trouver l'équilibre. Mais nous y sommes parvenus, bien que les deux dernières années soient déficitaires. Il faut savoir que tout devient de plus en plus cher et que la concurrence est de plus en plus féroce. Les têtes d'affiche qui attirent du monde sont souvent hors de prix. De plus, les budgets sécurité ont vraiment explosé, même si nous sommes très différents des autres festivals. Notre public nous veut curieux et alternatifs. Nous menons des combats sociétaux, nous avons l'impression d'être le village des irréductibles Gau-

lois. Nous refusons les multinationales : par exemple, on ne trouve pas de Coca dans nos bars. Et le Comptoir des saveurs, qui fournit la nourriture aux festivaliers, répond au même principe. Son cahier des charges est très strict. Il est basé sur le commerce équitable, la proximité des origines des produits et le respect entier des conditions de travail des personnes.

— **Quelle est l'évolution artistique du festival ?**

— Avec les artistes et les groupes musicaux, c'est assez complexe : les intermédiaires sont nombreux et, malgré mon réseau de plus en plus large, il est très difficile de les contourner. On essaie de faire découvrir des gens inconnus du grand public, qu'on n'entend pas à la radio (sauf chez Didier Mélon). Nous misons sur l'idée que, même s'ils ne connaissent pas certains groupes, les gens viendront, car ils savent que ce sera génial. Nous voulons aussi mettre l'accent sur le caractère engagé des artistes.

— **Qu'est-ce que le Village des possibles ?**

— Il a été mis sur pied par des collectifs citoyens qui proposent des outils concrets afin d'encourager les comportements plus respectueux de l'homme et de l'environnement, via des animations, des débats, des conférences, des ateliers, des projections, etc. Nous sommes stricts sur les engagements des associations qui demandent à y venir. Nous tentons toujours d'aller plus loin pour gagner en cohérence et en efficacité, en construisant des partenariats multiples et variés. Sans cesse en phase étroite avec nos valeurs de base, pour démontrer qu'un autre monde est possible. Chaque année, d'ailleurs, nous déclinons nos différentes actions autour d'un thème. Se sont succédé : « La pauvreté, c'est nos oignons », « La musique, à quel prix ? », « Nourrir la planète n'a pas de prix », « Le travail décent, *Esperanzah !* s'engage ». L'an dernier, en toute dernière minute, nous avons modifié notre thématique. Un festival voisin avait été contraint de fermer ses portes pour cause de harcèlement sexuel agressif. Chez nous, nous n'avons jamais connu de plainte, ce qui ne veut pas dire que rien de ce genre ne se passe. Nous avons donc développé sur place le « plan SACHA » (Safe Attitude Contre le Harcèlement et les Agressions), autrement dit « le déclin de l'empire du mâle ». Nous avons été les premiers. Au point que les pouvoirs publics nous ont octroyé un subside afin d'utiliser notre nouvelle expérience dans d'autres lieux.

**« Nous sommes très différents des autres festivals, nous menons des combats sociétaux. Nous avons l'impression d'être le village des irréductibles Gaulois. »**

— **Aujourd'hui, comment se porte *Esperanzah !* ?**

— Très bien. L'ASBL *Z !* compte neuf personnes et fonctionne plutôt bien. Cette année, cependant, afin de ne pas retomber dans des excès financiers, nous allons retrouver nos fondamentaux d'origine avec une programmation constituée majoritairement de découvertes. C'est une nouvelle ouverture sur le monde avec vingt nations représentées. Même si se produiront Feu ! Chatterton et Les Ogres de Barback déjà présents en 2011, qui ont tenu à venir y fêter leur vingtième anniversaire. ■

*Esperanzah !*, les ve 2, sa 3 et di 4 août à l'abbaye de Floreffe, rue du Séminaire, Floreffe. ☎081.44.15.18 🌐[www.esperanzah.be](http://www.esperanzah.be)



*Dans les plantations du Rwanda*

# TEA TIME À GISAKURA

Photos et Textes : Stephan GRAWEZ

Extrême-sud du Rwanda, côté ouest, au-delà de l'immense et sombre forêt primaire de Nyungwe, avant la frontière congolaise et le lac Kivu. Ce petit bout de territoire, presque séparé du reste du pays, recèle d'immenses plantations de thé qui s'étendent à perte de vue. À la *Gisakura Tea Factory*, la cueillette s'effectue à la main. Deux mille hommes et femmes s'activent sur les mille trois cents hectares de la compagnie.





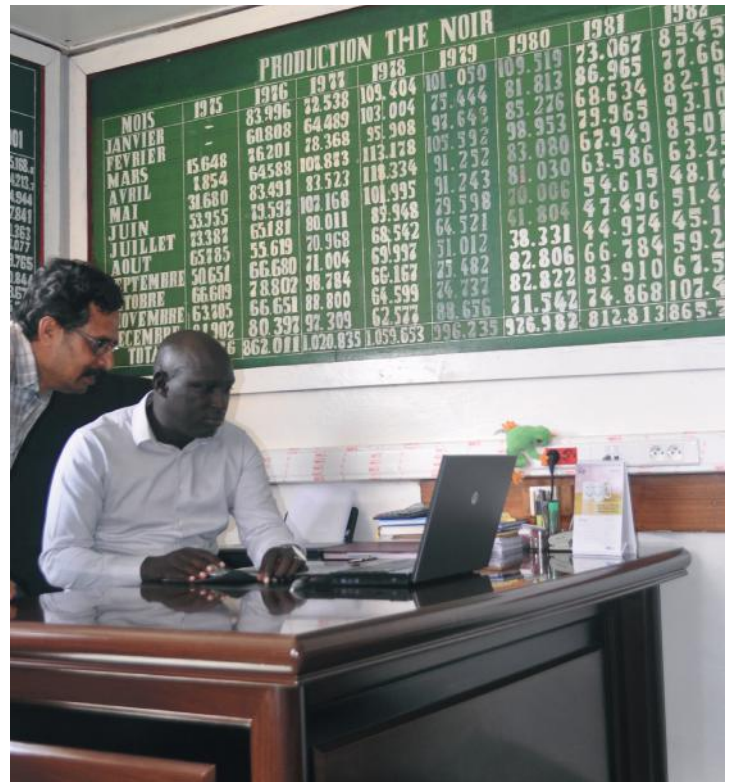
**QUALITÉ.**

À Gisakura, la plantation date de 1962. Il faut six à huit années avant que la plante ne produise réellement. Sur une journée, un travailleur peut récolter jusqu'à trente-huit kilos de feuilles. Le salaire oscille entre quarante et soixante mille francs rwandais, selon le rendement. Ici, les cueilleurs attendent les camions pour la pesée. Les feuilles non conformes doivent parfois être triées une seconde fois.



**JEUNES POUSSES.**

Le travail à la main permet une meilleure sélection des jeunes feuilles, plus tendres. On évite aussi les mauvaises herbes. Ce type de cueillette n'abîme pas les feuilles du dessous. Ce choix d'un travail sans machines est un gage de qualité... mais aussi de dur labeur.



**YVES, LE BOSS.**

Actif depuis seize ans dans la production de thé, dont douze à Gisakura, Yves a étudié les techniques alimentaires. Dans son bureau, les tableaux indiquent les chiffres annuels depuis la création de l'usine en 1975. Pour 2018, deux mille tonnes de thé noir ont été produites.





#### HAUTE TEMPÉRATURE.

Après le travail des champs vient celui à l'intérieur de l'usine. Ils sont entre deux cent cinquante et trois cents ouvriers dans la chaleur et l'humidité. Deux immenses foyers vont permettre le séchage du thé. Après la phase d'oxydation, il faut stopper la fermentation par le séchage à ultra haute température. Pour produire une tonne de thé sec, trois stères et demie de bois d'eucalyptus seront nécessaires. À côté des ouvriers agricoles, divers métiers font tourner l'usine : bucherons, forgerons, électriciens...



#### LONG PROCESSUS.

Après le séchage, le tamisage, les quatre broyages et le flétrissage, viendront le tri et la sélection selon la qualité. Le processus de traitement dure environ vingt-et-une heures. Quatre kilos de feuilles vertes donneront un kilo de thé noir. Ultime étape : le test de qualité. Robert goûte les diverses sélections. Ensuite, l'ensachage du thé viendra terminer le processus de fabrication. Puis destination le Kenya, où le thé sera mis sur le marché, aux enchères. Avant de finir sans doute un jour dans une tasse... belge.

« *Laisse les morts enterrer leurs morts* » (Luc 9, 60)

# QUELLE MOUCHE L'APIQUÉ ?

Gabriel RINGLET

**C'est trop fort !  
Comment Jésus  
peut-il nous inviter  
à mettre au second  
plan un geste de  
respect familial  
aussi fondamental ?**



Fille d'Œdipe et de Jocaste, Antigone va rendre les honneurs funéraires à son frère Polynice que le roi Créon veut priver de sépulture. Furieux devant une telle désobéissance, le souverain la condamne à être emmurée vivante. Cette tragédie abordée par les plus grands, Sophocle, Cocteau, Brecht, Anouilh..., met en scène l'une des expressions les plus hautes de la conscience et de la liberté intérieure.

Au temps de Jésus, il était tout aussi essentiel d'enterrer les morts. Pour un Israélite, être attentif aux pauvres, aux affligés et aux défunts faisait partie du cœur même de la miséricorde. Le rite d'ensevelissement s'avérait d'autant plus déterminant que seuls les impies se voyaient privés de ce respect fondamental dû à tout être humain.

## IL DURCIT SON VISAGE

Alors quoi ? Comment interpréter la dureté de Jésus envers cet homme qui lui demande tout naturellement d'aller enterrer son père avant de marcher à sa suite ? C'est choquant, incompréhensible. Et ce n'est pas tout, puisqu'un peu plus loin, à un autre futur disciple qui lui dit : « *Je vais te suivre, Seigneur, mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison* », il répond encore plus sèchement : « *Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu.* » Quelle mouche l'a donc piqué ?

Inutile de tourner autour du pot, d'adoucir, d'atténuer, de relativiser : il y a dans l'Évangile des paroles insupportables. Encore faut-il tenter d'interpréter cette exigence presque inhumaine. Je repense au film de Pasolini, *L'Évangile selon saint Matthieu* (1964 !), et à ce Christ toujours en marche, toujours pressé,

comme s'il y avait le feu, comme s'il courait d'urgence en urgence, comme si tout l'Évangile défilait au pas de course.

N'est-ce pas ce qu'on ressent ici ? L'urgence et la détermination. D'ailleurs, Luc écrit quelques versets plus haut : « *Comme le temps approchait où il allait être enlevé au ciel, Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem.* » Le texte grec dit même, ce qui est plus précis : « *Il durcit son visage vers Jérusalem.* »

Jésus marche vers la croix et il serre les dents. Ses jours sont comptés. L'affrontement final approche. Ce n'est plus le moment d'hésiter, de tergiverser, de se retourner, d'enterrer ses morts. On peut y entendre ses peurs, ses blocages, ses enfermements, ses blessures, ses deuils... Il arrive qu'un engagement nécessite une rupture parfois très douloureuse, et qu'il faille, pour aller de l'avant, ne plus se retourner sur son passé.

Des textes d'Évangile presque « impossibles », comme celui-ci, il faut parfois tenter de les porter en soi, comme une écharde dans la chair. Car il se pourrait qu'un jour imprévu, qui sait ?, ils accompagnent des pas difficiles.

## UN VIEIL HOMME

Une parabole racontée par Antoine Nouis dans son remarquable commentaire du Nouveau Testament vient dialoguer très heureusement avec ce passage d'Évangile si déconcertant.

« *Sur un siège de bus est assis un vieil homme qui tient à la main un bouquet de fleurs fraîchement cueillies. De l'autre côté de l'allée se trouve une jeune fille dont le regard vient sans cesse se poser sur les fleurs. Le bus arrive à la station où le vieil homme doit descendre. Avant de quitter le bus, il dépose le bouquet sur les genoux de la jeune fille : "Je vois que vous aimez les fleurs, dit-il, et je pense que ma femme aimerait que vous les ayez, je vais lui dire que je vous les ai données." La jeune fille n'a pas le temps de réagir que le vieillard est déjà descendu du bus. Elle regarde par la fenêtre et le voit... pousser la grille d'un petit cimetière.* » ■

Antoine NOUIS, *Le Nouveau Testament, verset par verset*, Paris, Olivétant-Salvator, 2018. Prix : 69€. Via L'appel : -5% = 65,55€.



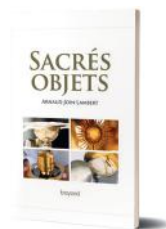
# Lectures spirituelles



## PAROLE BIBLIQUE

Albert Guigui, grand rabbin de Bruxelles, attaché au Consistoire central israélite de Belgique, livre sa lecture de la Parole biblique dite à chaque Shabbat. Ainsi, semaine après semaine, il dégage l'actualité du message de l'Écriture. « *Au sein de notre monde chargé d'incertitudes de tous genres, l'être humain a peur de l'inconnu et cherche une stabilité. La Bible a transcendé l'espace et le temps pour arriver jusqu'à nous tel un rocher apportant des repères immuables qui rassurent.* » Cet ouvrage propose de multiples idées qui ouvrent à l'autre et au respect de la dignité humaine par delà les différences. (M.L.)

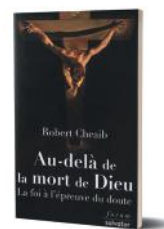
Albert GUIGUI, *La Bible aujourd'hui*, Bruxelles, Racine, 2019. Prix : 24,95€. Via L'appel : -5% = 23,71€.



## LE GOÛT DES OBJETS

Les rites catholiques utilisent toute une série d'objets sacrés, aux noms souvent compliqués et à la symbolique parfois oubliée. Le théologien Arnaud Join-Lambert en reprend une vingtaine. En quelques textes courts et concis, il rappelle leur signification et utilisation. De quoi redonner le goût du beau. Mais il ne se limite pas aux objets du culte proprement dits, il évoque aussi l'architecture chrétienne, les fleurs, le pain et le vin, l'encens ou l'huile, autant d'éléments qui font de la liturgie une célébration de tous les sens. Les belles photographies font de cet ouvrage spirituel aussi un beau-livre. (J.Ba.)

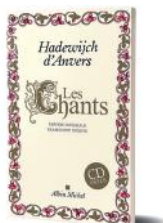
Arnaud JOIN-LAMBERT, *Sacrés objets*, Montrouge, Bayard, 2019. Prix : 24,85€. Via L'appel : -5% = 23,61€.



## DIEU, PEUT-ÊTRE !

Qu'a encore à dire Moïse dans un Occident où Dieu a perdu son évidence ? À première vue, rien, tant sont grandes les distances dans le temps et l'espace avec cet homme du désert. Pourtant, une lecture attentive des récits de l'Exode permet de découvrir un prophète étonnamment proche de l'homme moderne, dans ses doutes et ses contestations. Voilà le défi que relève Robert Cheaib, théologien à l'Université grégorienne de Rome. Il dessine le portrait d'un chercheur de Dieu qui est en même temps un explorateur d'humanité. Ce livre accessible soulève la question de Dieu avec « *la force du peut-être* ». (J.D.)

Robert CHEAIB, *Au-delà de la mort de Dieu. La foi à l'épreuve du doute*, Paris, Salvator, 2019. Prix : 18,00€. Via L'appel : -5% = 17,10€.



## « LA HAUTE AMOUR »

Le XIII<sup>e</sup> siècle voit apparaître le mouvement des Béguines, ces femmes libres qui vivent en communauté sous la direction de l'une d'entre elles. Ainsi, Hadewijch anime une « sororité » du côté d'Anvers. On ne la connaît que par ses écrits, surtout ses chants mystiques qui exaltent « *la haute amour* » de Dieu. Elle traduit sa prière dans l'art des troubadours de son temps. Cette édition rend accessibles ses chants en vieux flamand à un public francophone. Chacun des quarante-cinq chants est suivi d'un commentaire détaillé et accessible. Un CD permet de les goûter ! (J.D.)

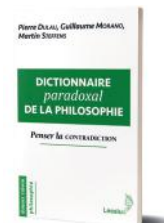
HADEWIJCH D'ANVERS, *Les Chants*. Édition intégrale, Paris, Albin Michel, 2019. Prix : 26,05€. Via L'appel : -5% = 24,75€.



## BIEN VIVRE ENSEMBLE

Vivre ensemble est devenu un concept fourre-tout utilisé à foison par les hommes politiques, les médias et le monde associatif. Cette notion galvaudée vaut pourtant la peine de s'y attarder, selon le Centre de formation Cardijn (CEFOC) qui remet les pendules à l'heure. Il s'interroge en choisissant la porte d'entrée éthique : qu'est-ce que le bien vivre ensemble ? Proposant des actions concrètes dans ce domaine, il déconstruit la notion pour mieux la reconstruire, animé par un objectif fondamental : le pouvoir d'agir à partir d'expériences concrètes. (B.H.)

Vanessa DELLA PIANA, Philippe PIERSON, Thierry TILQUIN, *Pour en finir avec le vivre ensemble ?*, Namur, CEFOC, 2019. Prix : 10€. Pas de remise.



## ÉLOGE DU PARADOXE

Penser, c'est surtout surmonter les contradictions et avancer parfois vers l'inconnu. Les auteurs de ce dictionnaire décortiquent 150 notions qu'ils soumettent à l'épreuve de leur propre paradoxe. Par exemple, l'attention n'est-elle jamais possible si, pour sortir de la distraction, il faut être attentif ? Bel exemple de contradiction paradoxale que distille cet ouvrage qui propose une introduction inédite et originale à la philosophie. Tout en offrant la possibilité d'approfondir cette notion pour les lecteurs plus avertis. (B.H.)

Pierre DULAU, Guillaume MORANO, Martin STEFFENS, *Dictionnaire paradoxal de la philosophie. Penser la contradiction*, Namur, Lessius-Éditions jésuites, 2019. Prix : 35€. Via L'appel : -5% = 33,25€.

*Découvrir l'ancre des mécréants et en sortir vivant*

# DANS UNE MAISON

## DE LA LAÏCITÉ

**Josiane WOLFF**

**Présidente du Centre d'Action Laïque du Brabant wallon**



**Croire, ne pas croire, changer d'avis, douter, débattre, écouter, apprendre. Débusquer les idées toutes faites.**

a envie d'entendre. Dans une Maison de la Laïcité (près de septante en Fédération Wallonie-Bruxelles et une trentaine sur le territoire flamand), on y pratique exactement l'inverse ! La plupart des personnes qui s'y côtoient sont habituées à parler vrai, à débattre, à « couper les cheveux en quatre », à oser dire « je ne suis pas d'accord », à débusquer les dogmes et les idées toutes faites. La plupart du temps, on s'y retrouve autour d'un bon verre ou d'un bon repas. On y parle aussi bien de la vie extraordinaire de Marie Curie que d'euthanasie, du bon usage d'internet que des conditions de vie pénibles des Touaregs d'aujourd'hui.

**E**ntrez dans une Maison de la Laïcité, c'est pénétrer dans l'ancre des mécréants ! C'est ce qu'ont dû se dire un soir de décembre les cinq personnes qui, arrivant à notre porte, ont fait demi-tour presque en courant. Nous avons proposé à une association catholique locale d'organiser gratuitement leur marché de Noël en nos murs, leur local habituel étant sous eau et sans chauffage. Le petit groupe en question, découvrant qu'il arrivait dans le parking d'une Maison de la Laïcité, s'imaginait sans doute qu'il allait franchir la porte des enfers...

### LIBRE EXAMEN

On dit pourtant de ces bâtiments qu'ils sont « *des lieux de rencontre de celles et ceux qui, dans un esprit indépendant de toute confession, adoptent le libre examen comme méthode de pensée, d'action et optent pour une société plus juste, progressiste et fraternelle dans le respect des différences...* » Mais ça ne suffit sans doute pas à rassurer. On pourrait préciser qu'on y rencontre aussi des hommes et des femmes croyants (ou non) qui viennent y présenter leur savoir et leurs talents, lors de conférences-débats, d'expositions, de soirées musicales, théâtrales, de ciné-débats, de cafés-philo... Ou encore lors d'ateliers floraux, de bricolage, de cuisine, d'aquarielle, d'espagnol, de yoga, d'écriture...

Dérivée de l'anglais *politically correct*, l'expression *politiquement correct* a fait son apparition en français à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Elle désigne une façon de parler, d'agir ou de penser très consensuelle, pour ne pas prendre le risque de déplaire. On dit à l'autre ce qu'il

### REBELLES CONSTRUCTIFS

Un laïque, ce n'est pas un pervers multiforme, un athée pur et dur ou un intello qui ne parle que de Spinoza. C'est un homme ou une femme qui pense que les échanges contradictoires sont capables de générer de l'intelligence collective, conscient que la conformité n'est plus capable de résoudre les problèmes d'aujourd'hui.

Dans les Maisons de la Laïcité, on réclame des esprits neufs, une nouvelle espèce de rebelles constructifs, des cerveaux qui permettent de penser la complexité. Certains préfèrent voir dans la laïcité l'expression de l'athéisme et même le rejet de la religion. Or, rien n'est moins exact. En séparant clairement le pouvoir civil du pouvoir religieux, la laïcité permet l'égalité de tous devant la loi. Cette égalité garantissant la liberté de chacun d'adhérer aux idées, convictions ou croyances de son choix. Et lui donnant le droit de penser et d'agir selon sa conscience, sans se plier à une doctrine, un dogme ou une croyance. Les options spirituelles s'affirment donc sans s'imposer.

Dans ces Maisons, se rassemblent des personnes d'opinions, de religions ou de convictions diverses. Qui se respectent et adhèrent à un projet de société dans laquelle tous les citoyens sont égaux, ont les mêmes droits et responsabilités, quels que soient leur sexe, leur origine ou leur culture. Dans cette société, une loi commune à tous vise le seul intérêt général. Bien sûr, une pensée libre peut sembler imprévisible, ingérable, incompréhensible, arrogante, en décalage. Mais j'aime croire que c'est aussi ce qui fait son charme. ■



*La personne humaine est un temple à respecter*

# QUAND LE SACRÉ EST EN FEU

**Floriane CHINSKY**

**Docteure en Sociologie du Droit, Rabbin du MJLF**



**La Pâque juive réaffirme la nécessité d'une libération générale de tous.**

Les images de la destruction de Notre-Dame de Paris nous ont déchiré le cœur. Ainsi en est-il quand quelque chose d'important pour nous se détruit, un sentiment d'impuissance s'installe en nous. Souvent, comme c'est le cas de façon merveilleuse en ce moment, naît une volonté de contrer cette impuissance par de l'action, par des dons, par de la reconstruction. C'est ce que nous dit le Talmud dans le traité chabat : « *Donner de l'argent aux pauvres sauve de la mort.* » (Proverbes, Talmud) Et : « *Le don aux pauvres, le rétablissement de la justice sociale, rétablit notre relation à la vie.* »

## LE TEMPLE DE JÉRUSALEM

Notre-Dame est ce merveilleux bâtiment du paysage parisien, lieu de recueillement, dédié à Notre-Dame, Marie, qui dans le monde chrétien intercède auprès de Dieu en faveur de ceux qui sont dans la détresse. Quel serait l'équivalent dans le monde juif ? Le monument qui est sans cesse au cœur de nos pensées était le Temple de Jérusalem, le premier temple détruit par Nabuchodonosor il y a à peu près deux mille cinq cents ans et reconstruit peu de temps après. Suivi du deuxième temple réduit en cendres par Titus il y a un peu moins de deux mille ans. Et je m'interroge : d'où vient exactement la nature sacrée de ces édifices ?

Ce temple nous rappelle la promesse exprimée dans le prophète Isaïe (56:7) : « *Je les emmènerai sur ma montagne sainte et je les réjouirai... Ma maison sera appelée maison de rassemblement pour l'ensemble des peuples.* » C'est le rêve que nous faisons, et que nous ranimons à chaque fois au cours de la Pâque juive, PessaH, fête de la liberté, au cours de laquelle nous fêtons non seulement l'ancienne libération des

Hébreux évadés d'Égypte, mais aussi la nécessité d'une libération générale de tous. Cette fête de pèlerinage était bien sûr célébrée avant tout au temple.

## UNE MOSQUÉE DANS L'ÉGLISE

Au rappel de ce lieu de rassemblement universel, je pense toujours à mon ami Jean-Mathieu Lochten, que son souvenir soit une bénédiction, qui était curé de la paroisse du béguinage à Bruxelles. Il avait accueilli dans son église des sans-papiers musulmans, et comme ils devaient prier, tout naturellement, il s'était retrouvé avec une mosquée dans son église. Par la suite, il avait accueilli dans sa sacristie pendant plusieurs années la jeune synagogue dont j'étais le rabbin. Ainsi, des jeunes filles musulmanes avaient pu venir visiter cette synagogue dirigée par une femme rabbin et abritée par une église. Ce lieu était bien une « *maison de rencontre pour toutes les nations* ».

À PessaH, nous avons raconté l'histoire de « *ce pain de misère que nos ancêtres ont mangé en Égypte* ». Nous avons ouvert la porte et appelé « *quiconque afin qu'il vienne et mange, quiconque en a besoin qu'il entre et s'abrite* ».

Nous avons ouvert la porte au prophète Élie, au défenseur des opprimés, pour qu'il vienne nous annoncer la fin des guerres et de la misère. Il n'est pas venu. Comment viendrait-il alors que le nombre des personnes souffrant de la faim dans le monde est repassé au-dessus de la barre des huit cents millions ? Que deux cent trente-sept milliards d'euros par an pendant quinze ans permettraient de remédier définitivement à la faim dans le monde ? Et que les économies des vingt personnes les plus riches du monde suffiraient à prendre en charge le tiers de ces quinze années de mobilisation ?

La tradition juive nous dit « *ils me feront un temple et je résiderai au milieu d'eux* » (Ex.25 :8). Le premier des temples, le bâtiment le plus sacré, est la personne humaine. Combien de temples sont-ils profanés au quotidien ? Et nos temples-bâtiments comment pourraient-ils être mis au service de la survie des plus menacés d'entre-nous ? Et s'ils ne le sont pas, comment pourraient-ils rester sacrés ? Le sacré brûle, seule une mobilisation hors du commun peut éteindre l'incendie. ■

## Bien dans leur tête et dans leur corps

# PAS VIEUX, LES QUINQUAS !

José GÉRARD

Si, hier, les quinquagénaires étaient considérés comme déjà vieux, beaucoup s'y refusent aujourd'hui. Sans vouloir « jouer aux ados », ils se sentent néanmoins toujours jeunes et veulent continuer à être les acteurs de leur vie.

Elle a la cinquantaine, mais en paraît beaucoup moins. Si elle n'hésite pas à porter des tennis argentées ou dorées et des vêtements aux couleurs flashy, ce n'est pas par plaisir de copier les jeunes. Elle ne cherche pas à jouer l'adolescente attardée. Elle crée simplement son propre style et dégage une énergie joyeuse. Elle est consciente de son âge, tout en prétendant vivre à sa guise, sans laisser ses années lui dicter sa conduite. Comme beaucoup de personnes de cinquante, soixante, soixante-cinq ans, ou davantage, elle incarne la figure de celles et ceux que le sociologue Serge Guérin qualifie que « quincados », un néologisme issu de la contraction de quinquagénaire et adolescent.

### ESPÉRANCE DE VIE

Ce n'est pas que beaucoup de quinquagénaires d'aujourd'hui vivent une seconde adolescence, mais l'augmentation de l'espérance de vie les amène à considérer qu'ils

**« Aujourd'hui, à cinquante ans, on a peut-être encore une demi-vie devant soi. »**

peuvent encore s'inventer une autre existence. Le temps promis leur permet d'imaginer des opportunités inédites, de découvrir de nouveaux territoires, de prendre des risques au niveau de leur profession, de leurs relations, voire de leurs loisirs ou engagements dans la société. En d'autres mots, ils refusent la fatalité de l'âge qui, jusqu'il y a peu, dictait que, passé un certain cap, certaines choses ne se faisaient plus. Ils n'acceptent pas le regard des autres qui voudraient les enfermer dans la case des « personnes âgées » et leur imposer une certaine réserve. Alors qu'ils se sentent encore pleins de vie et d'énergie, de désirs et de projets.

Ils militent d'une certaine façon pour un changement de regard sur l'avancée en âge. Petit bémol : les « quincados » se retrouvent sans doute davantage dans la classe moyenne ou aisée, surtout urbaine, certainement plus libre dans ses possibilités d'émancipation de certaines contraintes matérielles ou culturelles.

Leur caractéristique principale est de refuser de se laisser enfermer dans la case « vieux ». Bien sûr, le temps a passé et ils en sont bien conscients. Les rides et autres soucis liés au vieillissement le leur rappellent. Mais cela ne les oblige

pas pour autant à s'habiller triste et à se résigner à tricoter au coin du feu, pour correspondre à l'image de la mamy traditionnelle. Et si le mobilier et les objets vintage ont aujourd'hui tant de succès, ils font le pari qu'ils sont, eux aussi, les témoins d'un monde passé dont ils peuvent incarner le charme.

### LIBERTÉ ET CONSIDÉRATION

Ils veulent « bien vieillir », comme les y incitent tant de magazines. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Selon une enquête citée par le sociologue Serge Guérin, le bien-vieillir dépend aujourd'hui de trois éléments essentiels : avoir le sentiment d'être libre de ses choix, connaître une bonne qualité de vie et jouir de la considération de l'entourage. Être libre de ses choix, c'est surtout se libérer de la pression sociale ou familiale. Par exemple quand un senior décide de se relancer dans une activité professionnelle créative, mais plus incertaine, ou de s'engager dans une nouvelle relation amoureuse au-delà de cinquante ou soixante ans.

La qualité de vie est, bien sûr, liée à la santé. Les « quincados » accordent beaucoup d'importance à se garantir une vie saine, par leur alimentation, la pratique d'une activité physique, mais aussi par le développement de projets nouveaux. Mais la qualité de vie est aussi liée, à cet âge, au lieu où l'on réside. Le fait de pouvoir vieillir chez soi paraît essentiel. Pourtant, si quatre-vingt-huit pour cent des plus de soixante-cinq ans estiment primordial d'avoir la possibilité de continuer à occuper le même logement, ils ne sont que vingt-deux pour cent à avoir aménagé celui-ci en conséquence.

Quant à la considération de l'entourage, cela implique que leur refus de se laisser enfermer dans la catégorie « senior », et les comportements qui y sont liés, soit partagé par leurs proches et par la société. C'est sans doute l'élément le plus difficile à contrôler, qui évolue au gré de l'approche culturelle ou des représentations sociales des « personnes âgées ».

Ce phénomène sociologique pourrait trouver une illustration dans les images véhiculées il y a quelques années par les publicités de la marque de vêtements *Comptoir des cotonniers*. Celles-ci présentaient des couples où la mère et la fille étaient habillées de la même manière. Elles pouvaient faire du shopping ensemble et se vêtir dans la même boutique, voire s'échanger leurs vêtements. L'émergence des « quin-





© AdobeStock

## FLOU DES GÉNÉRATIONS. Quel que soit l'âge, ils sont bien dans leur peau.

cados » marque aussi, en effet, un certain estompement des frontières entre les générations. Parce que les aînés restent dans le coup et se sentent à l'aise avec les plus jeunes, et que ceux-ci ne les trouvent plus forcément ringards. Un brassage des âges semble à l'œuvre, annonçant peut-être une façon de vivre en société plus intergénérationnelle.

### REPRENDRE SA « LIBERTÉ »

Il ne faut cependant pas en déduire que ces seniors recherchent à tout prix le contact avec les plus jeunes. Simple-ment, ils se sentent autant à leur place parmi les gens de leur âge qu'avec les autres générations, inférieure ou supérieure. Ils sont bien et dans leur peau, et à leur époque. Ce ne sont donc pas des « vieux jeunes », éternels ados qui contestent l'âge, adeptes prolongés de la trottinette ou du skate-board, qui considèrent que la vie est une longue suite de dessins animés et refusent de prendre en compte le tragique de l'histoire.

Il est un élément déterminant dans l'émergence des « quincados » : les divorces au-delà de cinquante ou soixante ans, qui sont en augmentation importante. Jadis, si la vie commune commençait à peser après le départ des enfants, le manque d'autonomie financière, fréquente chez les femmes, ainsi que l'espérance de vie limitée, poussaient les couples à prendre leur mal en patience. Aujourd'hui, à cinquante ans, on a peut-être encore une demi-vie devant soi. Autant dire que, si la relation se révèle insatisfaisante, voire toxique, la perspective de la prolonger longtemps encore paraît insupportable.

D'où l'augmentation du nombre de séparations au-delà du demi-siècle, souvent suivi par la formation d'un nouveau couple. Et, surtout pour les hommes dont la possibilité de procréation se prolonge plus tard que chez les femmes, l'occasion de peut-être redevenir père, sans la crainte que cet enfant soit trop tôt orphelin. Un nouvel enfant est évidemment une opportunité d'envisager la vie sous un autre jour, de concevoir de nouveaux projets, de repenser sa manière d'être au monde.

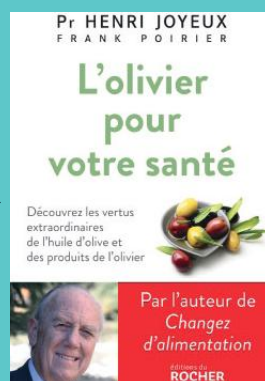
Mais divorcer est aussi l'occasion de reconsidérer sa propre vie, de réévaluer la manière dont on a vécu jusque-là. C'est généralement lors d'une séparation qu'un senior décidera d'écouter davantage ses aspirations intimes, de casser la norme ou le carcan dans lequel son partenaire l'avait peut-être enfermé, de profiter de ce choc pour redéfinir ses projets d'avenir. D'autant plus qu'il a fréquemment assis une certaine réussite sociale et ne doit plus assurer la subsistance de sa descendance capable de voler de ses propres ailes. Il s'autorise ainsi à prendre certains risques, privilégiant désormais son épanouissement personnel plutôt que sa réussite sociale.

Il lui est plus facile, dans ces conditions, de s'offrir de nouvelles perspectives de vie, de retrouver des aspirations d'adolescent que les contraintes de la vie avaient éventuellement étouffées. De devenir alors davantage celui ou celle qu'il aurait voulu être. ■



Serge GUÉRIN, *Les quincados*, Paris, Calmann-Lévy, 2019.  
Prix : 18,45€. Via *L'appel* : -5% = 17,53€.

*Au-delà  
du corps*



### TOUT BAIGNE

Les bienfaits de l'huile d'olive sur la santé sont immenses (digestion, cœur, os, peau). Mais il n'y a pas que le suc du pressage qui fait du bien à l'homme. « *Dans l'olivier, tout est bon* », pourrait être le résumé de cet ouvrage rédigé par un ancien chirurgien oncologue et

un moulinier-oléiculteur. À côté de conseils médicaux peu connus, on y trouvera comment choisir son huile, la cuisiner, et de quelle manière cultiver cet arbre merveilleux.

Pr Henri JOYEUX et Frank POIRIER, *L'olivier pour votre santé*, Monaco, éditions du Rocher, 2019. Prix : 18,35€. Via *L'appel* : -5% = 17,43€.



*Un documentariste en quête de sens*

# **OLIVIER DELACROIX :** *« MA QUÊTE EST DE CHERCHER DIEU DANS L'HOMME »*

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

C'est pieds nus qu'il sort du studio d'Europe 1, où il vient de terminer son émission *Partageons nos expériences de vie*. Ses inoubliables dreadlocks encadrent son visage souriant, mais fatigué. À la vie, Olivier Delacroix est comme à l'écran : pareil à lui-même, sans fard. Tout comme lorsqu'il parle de lui, et de ce qu'il croit.



Depuis fin mai, France 2 diffuse le mercredi en fin de soirée la huitième saison de *Dans les yeux d'Olivier*, ces documentaires où Olivier Delacroix rencontre des humains qui ont vécu des situations dramatiques et s'en sont sortis. Jusqu'à l'été, il poursuit sur Europe 1 sa quotidienne, qu'il reprendra à la rentrée. Il vient aussi de publier *Parce qu'il y a des femmes*, un hommage à celles avec qui il vit ou qu'il a croisées dans ses émissions. Mi-avril, il terminait la série de films qui sera diffusée fin 2020.

Consacrés aux affaires non élucidées, ces tournages l'ont beaucoup touché. « *Ces films ont été très remuants pour moi. On ne peut pas quitter indemne une famille dans le désarroi avec qui on a vécu quelque chose de très intense. Avec mon équipe, nous sommes avec chaque témoin pendant trois jours, car notre parti est de prendre notre temps. Une des raisons pour lesquelles l'émission dégage une force et touche particulièrement le téléspectateur.* »

Olivier Delacroix a cinquante-quatre ans. Depuis deux ans, les sujets qu'il traite l'affectent plus qu'avant. « *J'ai toujours envie de trouver des solutions pour les autres. Tous les jours, je reçois des tonnes de messages me demandant d'aider des gens dans des situations incroyables. Et je ne peux pas. En radio et en télévision, mon but est d'éveiller la conscience de chacun au fait que, du jour au lendemain, la vie peut nous happer, mettre sur notre chemin une étape ou un obstacle. Mais qu'on a tous en nous, sans le savoir, une capacité à se sortir des pires ornières et à rebondir. De nombreux témoins m'ont confié que, si on leur avait prédit ce qui leur est arrivé, ils auraient pensé ne jamais s'en sortir. Et pourtant, ils s'en sont tous tirés, en mettant des stratégies en place et en se révélant à eux-mêmes.* »

## EMPATHIE ET COMPASSION

Cet homme émerveillé par la vie a mis du temps à comprendre pourquoi, dans la rue, les gens le reconnaissent et le remercient.

« *Ces personnes s'approprient mes émissions et s'identifient aux sujets que l'on y traite. Les discussions que j'ai avec les témoins ressemblent à un échange que n'importe qui pourrait avoir avec un ami proche. Je me fais simplement le passeur de ces histoires.* » Une vraie différence avec un journaliste classique.

« *Dans mes émissions, les gens eux-mêmes racontent leur réalité. Je suis juste là pour les aider à ouvrir des portes refermées depuis longtemps. Ma présence les réassure un peu. Je les accompagne, les écoute, et appuie souvent les entretiens sur des mots, mais aussi sur des silences. J'essaie de me faufiler avec eux dans leurs failles, dans des brèches, et cela donne des entretiens qui présentent de la profondeur, de la sensibilité.* »

Seul son naturel permet pareille approche. « *Je suis dans la vie comme dans mes émissions : animé par de la curiosité humaine. J'ai toujours considéré que l'on se construisait à travers l'autre alors que, tout seul, on n'avancait pas. Tout vient de mon intérêt pour les autres qui, souvent, se transforme en compassion. Ces émissions permettent de recueillir la parole des gens, de les faire avancer, de faire progresser ceux qui écoutent ou regardent... À mon petit niveau, j'apprends aux uns et aux autres à mieux s'accepter, se connaître.* »

## DÉPASSER LES RELIGIONS

Sa sensibilité à l'autre, Olivier en situe la source dans son cheminement spirituel. « *Ma quête est de chercher Dieu dans l'homme. Je pense que cela se ressent dans le regard que je porte sur l'autre, sur mon choix d'être toujours aimable, de respecter l'interlocuteur où qu'il soit. Si on le cherche, je vous assure que Dieu est au rendez-vous. Il faudrait juste que je le trouve aussi un peu plus en moi, car je suis quelqu'un qui doute énormément.* »

Issu d'une famille catholique, il a longtemps pratiqué, jusqu'à ce que le suicide de son père et la mort de son jeune fils le mettent en colère contre Dieu. Il faudra qu'il rencontre un couple ayant pardonné à l'assassin de leur fils pour qu'il comprenne que « *la vie ne pouvait pas ne pas avoir de sens* », et qu'il se remette en route.

« *Dans certaines histoires, des mots, des rencontres, je découvre ce sens. Ce qui m'amène à dire que je suis à nouveau sur le chemin de la foi.* » Parler de cette foi l'angoisse beaucoup. Pour lui, elle réside dans l'intelligence, l'amour qu'on peut donner aux autres. « *Elle est dans ce que vous pouvez vous attribuer de la vie. Essayer d'être riche de l'autre, savoir pardonner, savoir qui on est. Être conscients de notre dimension, et la partager, la connecter aux autres. Dieu est en nous. Nous sommes tous porteurs d'une petite partie de Dieu. Dans tout ce que l'on fait de notre vie, Dieu est un peu à la manœuvre. Raison pour laquelle je fais attention à ce que j'accomplis, et que j'ai conscience de celui que je suis.* »

Mais avoir la foi ne signifie pas appartenir à une Église. « *Je n'ai pas d'Église. Quand je parle à Dieu, je m'adresse à lui directement. Avoir la foi oblige de dépasser les religions et les noms de Dieu, que ce soit Mahomet, Dieu, Allah ou autre chose. Ce sont les hommes qui ont mis des noms, conçu des organigrammes, établi des hiérarchies, par besoin de se rassurer. Comme il n'y a qu'un Dieu, les repères d'amour, d'échanges, d'attention à autrui, sont largement partagés. La seule Église est celle de la spiritualité. Il devrait y avoir une Église, qu'on n'a pas encore créée, et à laquelle on s'adresse tous, au-dessus de toutes celles qui existent déjà.* »

Comment juge-t-il les scandales qui touchent l'Église catholique ? « *Comme une histoire de faiblesses d'hommes à qui on a beaucoup demandé. Un certain nombre de prêtres ont fait du mal. Cela reste impardonnable. Je pense bien sûr aux victimes, ce que l'Église n'a toujours pas fait. Mais ces drames parlent aussi d'hommes dont la spiritualité plafonne, qui se sont perdus en route. Ce qui se passe fait du mal à l'Église, mais il y a encore en son sein une grande part de personnes éblouissantes de foi, de paix et d'amour.* » Alors, un avenir pour l'Église ? « *Elle a mal vieilli et ne s'est pas renouvelée. Elle n'a par exemple pas vu que, si on voulait garder des prêtres, il fallait réfléchir à la question du célibat, et à toutes ces contraintes mises sur des hommes. Par ailleurs, avez-vous déjà vu comme être dans une église est triste ! L'idée de Dieu devrait être associée à celles de la joie de la gaieté. Comme dans certaines communautés protestantes, mais pas chez les catholiques. Quand on a enterré mon père, qu'est-ce que c'était triste ! L'Église catholique ne se remet pas assez en question... » ■*

Interview intégrale d'O. Delacroix à consulter sur internet dans « les plus de *L'appel* » (<https://magazine-appel.be>)

## Une plateforme belge sur internet

# KAROO

## DIGITALISE

### LA CULTURE

Michel PAQUOT

Un quinquagénaire névrosé, alcoolique, menteur, chargé par Hollywood de transformer des scénarios en produits commerciaux, s'engage, pour une femme, sur le chemin de la rédemption. Il s'appelle Saul Karoo et a donné son nom, en 1998, au roman de Steve Tesich dont il est le héros. Ainsi qu'à une revue belge créée en 2013 sur internet. « *Lorsqu'on lui cherchait un titre, on a décidé de se placer sous le parrainage de cette œuvre que nous aimions tous. C'est un mot qui ne veut rien dire, qui sonne bien et est très pratique à mettre en page sur le web* », sourit Lorent Corbeel, son rédacteur en chef arrivé dans l'équipe il y a une quinzaine d'années, après des études de journalisme.

Karoo a succédé à *Indications*, magazine littéraire exigeant né au lendemain de la guerre dans le giron chrétien, référence aujourd'hui disparue. À l'aube des années 2000, ses animateurs ont pris conscience qu'il ne correspondait plus à l'air du temps, a fortiori s'il voulait toucher un public

jeune comme le prévoient ses statuts. Et son nom même traduisait mal son esprit qui n'est pas de prescrire, mais de développer un regard critique. Karoo a donc migré sur internet, tout en élargissant son spectre culturel, s'ouvrant à toutes les formes artistiques.

### DES CLÉS D'ÉCRITURE

Dans le même temps, *Indications* est devenue une ASBL à destination des jeunes, proposant des formations et ateliers artistiques. De l'initiation à la critique cinématographique à la réalisation de courts métrages, de l'analyse de spectacles à la découverte de la création contemporaine. Comme l'explique Lorent Corbeel, « *notre mission est d'encourager et de soutenir l'esprit critique chez les jeunes par la pratique de différentes disciplines artistiques et par la critique culturelle. Nous voulons donner des clés d'écriture, de compréhension. Faire acquérir un vocabulaire qui permette de développer une argumentation* ».

Le format numérique a fortement dynamisé la revue. Le lectorat s'est

agrandi, dépassant les frontières belges, et de nombreux rédacteurs, en majorité étudiants ou jeunes professionnels, ont investi ses « pages ». Aujourd'hui, environ deux cents filles et garçons y écrivent, dont une quarantaine de fidèles. « *C'est de la critique, pas de l'analyse*, insiste le rédacteur en chef. *Ils doivent pouvoir transmettre leur propre subjectivité par rapport à laquelle le lecteur peut se situer. Pour nous, un jeune qui parvient à bien écrire une critique culturelle et à bien la lire est mieux armé pour aller voter et avoir un débat sur son avenir. Les rédacteurs le comprennent, ils viennent aussi pour cela.* »

### TRAVAILLER SON STYLE

« *Karoo est une plateforme riche et inspirante*, commente Eloïse Brulin, vingt ans, étudiante en lettres françaises et anglaises, qui parle principalement de livres. *C'est une occasion d'entretenir une curiosité et de travailler son style. Dans mes articles, j'essaie de mettre des mots sur mes impressions, et de les transmettre. Je voudrais pouvoir apporter mon propre regard sur le sujet que je traite, et peut-être ainsi offrir une piste de réflexion au lecteur. Écrire sous la forme d'articles me permet de m'essayer à une forme de communication que je prends beaucoup de plaisir à découvrir.* »

Passionné de cinéma, Adrien Corbeel (aucun lien de parenté avec Lorent) a rejoint le site il y a presque trois ans. « *Je désirais me lancer dans la critique culturelle, et la plateforme Karoo me semblait un endroit parfait où m'épanouir. Le travail éditorial accompli est rigoureux, il y a un vrai suivi et, qu'on soit débutant ou expérimenté, c'est inestimable d'avoir un regard*

Médias  
&  
Immédi@ts

### PARLER SCIENCE

La science ne se limite pas à des épreuves et des formules chimiques. Aussi la manière dont France 5 a décidé de l'aborder chaque semaine en primetime est elle multifacettes, mais avec un point commun : la démarche permettant d'appréhender l'objet. Le journaliste Mathieu Vidard présente cette série de documentaires qui aborde autant des sujets scientifiques classiques que, par exemple, liés à l'histoire ou à la géographie.

Science grand format, France 5, je 20h50. 6/6 : Les heures sombres de l'Égypte antique. 13/6 : Barrages, canaux : les maîtres de l'eau.

### APPLI DÉCOUVERTES

Les applis téléchargées sur smartphone peuvent s'avérer d'utiles guides touristiques. Quelques exemples : la découverte (avec commentaire audio) de l'abbaye cistercienne de Auberive (Haute-Marne), ou de Cluny (avec géocaching). La visite, carte à l'appui, des tombes célèbres du cimetière du Père-Lachaise, avec notices (Superlachaise). L'exploration, désormais virtuelle, de Notre-Dame de Paris. Le tour de l'hôpital Notre-Dame à la Rose à Lessines (NDLR). Ou un voyage « bières locales » aux Pays-Bas (avec carte interactive).





**Numérique, artistique et collaborative : succédant à la revue papier Indications, Karoo a fait le pari de développer l'esprit critique des jeunes en leur parlant littérature, cinéma, théâtre ou photographie. Et ça marche !**

**ESPRIT D'ÉQUIPE.**  
Des rédacteurs qui veulent tous écrire pour que leurs lecteurs s'arment de quoi décrypter le monde.

extérieur, mais pointu, sur ce qu'on écrit. Ma liberté y est plus grande qu'elle le serait dans une revue ou un journal. Si je désire rédiger un article de deux cents ou de deux mille mots, je peux le faire. Mon ambition est de rendre justice à ce qu'est l'œuvre, et à ce qu'elle a provoqué en moi. Mon processus d'écriture est généralement assez long, et ardu, mais aussi terriblement gratifiant, lorsque les phrases parviennent enfin à se mettre en place. L'écriture est essentielle dans mon rapport au cinéma. C'est à travers elle que j'exprime ma passion, toutes les idées qui m'animent avant, pendant et après la séance. L'écriture me permet aussi d'exprimer des pensées que je serai incapable de partager avec autant de précision par d'autres moyens, comme la parole. »

Natalie Malisse, vingt-et-un ans, est en deuxième année de photographie à l'École Supérieure des Arts "Le 75". En 2017, elle a couvert pour la revue

Anima, un festival de films d'animation bruxellois. C'est à la suite de cette expérience qu'elle a intégré la rédaction, même si elle écrit principalement sur la photographie.

**ABSENCE DE CONTRAINTES**

« C'est la liberté, l'esprit critique, l'échange, la pédagogie et l'amour de l'écriture. Je rédige au minimum un article par mois sur la photographie documentaire. L'avantage de Karoo est de ne pas avoir de contrainte de signes. Plusieurs semaines s'écoulent parfois entre la genèse de l'article et sa publication, ce qui est très peu le cas en presse écrite. J'aime laisser murir les mots et les idées. Dans un monde où la consommation d'images est toujours plus rapide, je pense qu'il est important de se réappropriier la photographie. Contrairement à la littérature ou au cinéma, que l'on trouve

en bibliothèque ou à la télévision, elle peut sembler difficilement accessible. À travers mes articles, j'essaie d'ouvrir une fenêtre sur ce monde codé. Il faut dépasser la simple description des images. »

La publication sur le Web n'empêche pas la périodicité. Celle de Karoo est hebdomadaire avec, à chaque parution, un minimum de six articles, idéalement un dans chaque rubrique. « Pour l'esthétique du site, on a choisi un graphisme très épuré, précise Lorent Corbeel. On veut solliciter au maximum une lecture sereine, non distraite par d'autres choses. Le texte existe seul, sans que l'œil soit attiré par une info sur le côté, par un dossier qui clignote, etc. Nos choix sont assez radicaux. On pense que c'est le seul moyen de retrouver un tout petit peu le papier. La lecture que nous proposons est qualitative : quand on lit, on lit. » ■

Karoo, rue du Marteau 19, 1000 Bruxelles. [www.karoo.me](http://www.karoo.me)



**ÊTRES ET PIERRES**

On en raconte souvent l'histoire. On s'y est un temps intéressé comme à des « chefs d'œuvre en péril ». Mais que sait-on de la manière dont on tente de les protéger et leur redonner vie, lorsque la naissance fait hériter d'un château? Cette série coproduite par la RTBF décale le regard porté sur ces mastodontes de pierres et se focalise sur les sa-

voir-faire et la passion de tous ceux qui se battent pour les maintenir vivants. L'intérêt est ici porté sur les artisans, les archivistes, mais aussi sur les jardiniers, les restaurateurs, les architectes et les propriétaires de sept châteaux fort différents de Wallonie: Corroy-le-château, Freÿr, Attre, Louvignies, Chimay, Beloeil et Leignon.

Des châteaux et des hommes, des siècles d'histoire, sur La Une, vendredi, 20h20.

**LIRE EN PODCAST**

Et si, plutôt que de les lire, on pouvait écouter les grandes œuvres littéraires? Sous forme de feuilletons de moins de 20 minutes, France Culture diffuse tous les jours des créations radiophoniques reposant sur des œuvres littéraires. Elles sont aussi accessibles en podcasts.

Le Feuilleton, lu-ve 20h30-20h55 et sur [www.franceculture.fr/emissions/fictions-le-feuilleton](http://www.franceculture.fr/emissions/fictions-le-feuilleton)

## Cyrano prend l'air

# UN NEZ QUI FAIT MOUCHE

Jean BAUWIN

**C**yrano est sans doute la plus belle pièce du répertoire français. Ce classique indémodable trouve, sous la houlette de Thierry Debroux, par ailleurs directeur du Théâtre du Parc, un nouvel élan, un panache inédit. C'est dans le cadre majestueux de l'église en ruine de l'abbaye de Villers-la-Ville que se déploieront les superbes vers d'Edmond Rostand. Le metteur en scène a choisi de profiter au maximum de la beauté de ce lieu. Pour cela, il bouscule la chronologie et ajuste l'intrigue à l'abbatiale. Tout commence au début du cinquième acte : Roxane, retirée au couvent, attend la visite de son vieil ami Cyrano qui est en retard pour la première fois. Un flash-back ramène ensuite l'action quatorze ans en arrière.

Cyrano est un mousquetaire de la célèbre compagnie des Cadets de Gascogne. Il manie aussi bien l'épée que la parole et mouche ses adversaires de quelques vers bien sentis et plus tranchants que sa lame. Il est amoureux de sa cousine, la belle

Roxane, mais il est affublé d'un nez dont la longueur l'empêche d'espérer d'elle davantage qu'une amitié affectueuse. Quand il apprend qu'elle s'est entichée du beau Christian de Neuvillette qui vient d'intégrer sa compagnie, il accepte de protéger son rival amoureux pour préserver le bonheur de sa bien-aimée. Mais Christian manque d'esprit et ne sait guère parler d'amour.

### UN AMOUR PAR PROCURATION

Or, pour conquérir la belle, il doit lui faire la cour et la charmer par ses mots. Cyrano promet alors de l'aider. Il lui souffle sa déclaration d'amour sous son balcon et continuera à écrire des lettres quotidiennes. Sous la signature de Christian, c'est tout l'amour de Cyrano qui s'exprime et qui trouve par procuration le chemin du cœur de Roxane. Quand le jeune soldat se rend compte du subterfuge, il impose à Cyrano d'avouer. Mais le destin les rattrape et noue le drame à jamais.

**Cyrano de Bergerac prendra ses quartiers d'été dans les ruines de Villers-la-Ville. Une comédie, un drame, une épopée, que dis-je, un chef-d'œuvre à ne pas manquer.**

Monter *Cyrano* est le fantasme de tout metteur en scène, explique Thierry Debroux. Mais pour cela, il faut trouver un acteur capable d'incarner ce géant au grand cœur et au grand nez. On se souvient de Gérard Depardieu qui a sublimé le rôle dans le film de Jean-Paul Rappeneau.

Cette fois-ci, c'est Bernard Yerlès qui relève le gant. Après l'avoir dirigé dans *Dom Juan*, le metteur en scène a senti qu'il avait trouvé sa perle rare. Son Cyrano a autant de force que de sensibilité. Il porte le verbe haut, mais ce bretteur de bons mots a également une âme noble et la révèle dans quelques scènes intimes qui font surgir une émotion rare. « *Le défi est de préserver cette intimité dans un spectacle en plein air. Le spectateur doit percevoir cette émotion* », explique Thierry Debroux.

### ESPRIT DE TROUPE

Bernard Yerlès retrouve Anouchka Vingtier, qui était déjà sa partenaire dans *Dom Juan*, pour former un nouveau couple mythique. Elle a les épaules pour incarner à la fois la

Toiles  
&  
Planches

### UN MONSTRE, VRAIMENT ?

En 1884, à Londres, Joseph Merrick, « l'homme-éléphant », fait sensation dans les parades monstrueuses. Si sa laideur et ses difformités rapportent beaucoup à ses « protecteurs », elles ne lui valent que mépris, insultes et rejet. Et pourtant, il sait lire et écrire, et manifeste bonté et générosité. Au bout du compte, de quel côté de la barrière se situe le monstre ? Une œuvre magnifique servie par des comédiens remarquables.

*The Elephant Man*, d'Anne Sylvain, jusqu'au 22/6 au Théâtre Le Public, rue Braemt 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎ 0800.944.44. 🌐 [www.theatrelepublic.be](http://www.theatrelepublic.be)

### BLOUSON MAUDIT

Après *Au poste !*, un huis clos avec Benoît Poelvoorde en commissaire tenace, Quentin Dupieux propose, avec *Le Daim* (présenté à Cannes), un film toujours en équilibre sur la délicate crête de l'humour décalé et absurde. Revêtant un blouson en daim ringard acheté sur internet, et qui lui va couci-couça, un quadra paumé (Jean Dujardin) disjoncte complètement. Jusqu'à devenir, dans une petite ville pyrénéenne sans âme, une sorte de serial killer débarrassé de toute morale. Quand le rire flirte avec l'horreur...

*Le Daim*. En salles le 19 juin.





**UN CLASSIQUE INDÉMODABLE.**  
Avec à Villers-la-Ville, une présentation inédite.

© G. MALEUX

jeune femme un peu superficielle et précieuse qu'elle est au début de la pièce, et la femme blessée, traversée par la tragédie, qu'elle sera quatorze ans plus tard. Autour d'eux, gravitent une vingtaine de comédiens. Dont Damien De Dobbeleer, qui offre sa fraîcheur et sa jeunesse à Christian, ce vaillant soldat gâté par la nature, mais peu par Calliope, la muse de l'éloquence. Éric de Staercke est aussi de la fête pour camper un comte de Guiche imposant. Travailler avec ces comédiens qu'il connaît bien permet au metteur en scène de créer un esprit de troupe. Cette énergie est nécessaire pour monter un spectacle comme celui-là, et la partager avec le public.

Si le spectateur ne change pas de lieu, un système ingénieux de décors le fait voyager dans l'espace et dans le temps. Les scénographes Vincent Bresmal et Mathieu Delcourt ont pu exercer toute leur créativité, à la mesure du lieu et à la démesure du spectacle. « *Je n'aime pas le réalisme au théâtre, je préfère que le spectateur puisse faire travailler son imagination, explique Thierry Debroux. Mais j'aime les grands décors. Et j'aime surtout que le spectateur parte avec des images dont il se souviendra longtemps. Je construis mes spectacles à partir des images fortes.* »

On a pu constater en effet combien il aimait revisiter les classiques, avec notamment son fabuleux *Scapin 68*, décapé à l'acide. Sa mise en scène réserve donc quelques surprises, dont l'arrivée de Roxane au siège d'Arras, qui laissera plus d'un spectateur pantois. Les costumes d'Anne Guilleray, sans être scrupuleusement conformes aux tenues de ce temps, auront un parfum de dix-septième siècle. « *Il faut que ce soit beau, magnifique, on doit respirer l'époque.* »

## UN SOUFFLE ÉPIQUE

*Cyrano de Bergerac*, ce sont aussi, et avant tout, des alexandrins superbes et succulents. « *C'est magnifique de présenter aux jeunes générations une langue qui n'est pas celle qu'ils parlent, mais qu'ils comprennent et dont ils découvrent l'étendue de la palette de couleurs.* »

Si Thierry Debroux concède avoir opéré quelques coupures, c'est pour pouvoir laisser au spectateur le temps de goûter les moments d'intimité. « *Je n'aime pas qu'on bavarde au théâtre et, avec de beaux textes, on pourrait avoir tendance à s'appesantir.* » Ce n'est pas le cas. Dans sa mise en scène vive et rythmée, les corps bougent, les surprises jaillissent pour que jamais l'ennui ne pointe le bout de son nez. Après Villers-la-Ville, la pièce trouvera un tout autre souffle à la rentrée au Théâtre du Parc, puis dans d'autres théâtres wallons et bruxellois pour plus de quatre-vingt représentations.

Cyrano est également au centre de la comédie à succès d'Alexis Michalik, *Edmond*, qui sera jouée en septembre au Théâtre Le Public. On y retrouve Edmond Rostand en panne d'inspiration et à court d'argent. Il a promis une pièce dont il n'a encore rien écrit et qu'il doit livrer dans quelques jours. Dans la précipitation et à la suite d'événements rocambolesques, il écrira *Cyrano de Bergerac*. ■

*Cyrano de Bergerac*, du 16/07 au 10/08 à l'abbaye de Villers-la-Ville. ☎070.224.304 [www.deldiffusion.be](http://www.deldiffusion.be) En septembre et octobre au Théâtre du Parc, en novembre à Louvain-la-Neuve, en décembre au Wolubilis, et pour les fêtes au Théâtre de Liège. *Edmond*, du 05/09 au 26/10 au Théâtre Le Public, rue Braemt 64-70, 1210 Bruxelles. ☎0800.944.44 [www.theatrepublic.be/](http://www.theatrepublic.be/)



## My Fair Lady

Une comédie musicale de Alan Jay Lerner et Frederick Loewe  
Basée sur « Pygmalion » de George Bernard Shaw

### JUSTE UNE QUESTION D'ACCENT

Le festival *Bruxellons* souffle ses vingt bougies. Depuis quatre ans, il propose une comédie musicale comme spectacle phare. Cette année, ce sera *My Fair Lady*, un grand succès de Broadway. Un professeur de phonétique, misanthrope et sûr de lui, rencontre Eliza, une vendeuse de fleurs

dont l'accent prononcé trahit la classe sociale. Il parie qu'en six mois, il peut en faire une grande dame juste en corrigeant sa façon de parler. La jeune femme vient habiter chez lui et bouscule ses habitudes de célibataire endurci. Mais qui parviendra à corriger l'autre ?

*My Fair Lady*, d'Alan Jay Lerner et Frederick Loewe, du 11/07 au 07/09 au château du Karreveld, av Jean de la Hoese 32, à Molenbeek-Saint-Jean. ☎02.762.95.02 [www.bruxellons.be](http://www.bruxellons.be)

### VARDA POSTHUME

Au long d'une trentaine de films de fiction et de documentaires réalisés sur près de 65 ans, Agnès Varda a déployé un imaginaire riche et singulier, fait d'intelligence et d'espèglerie. Que laisse entrevoir ce bijou forcément émouvant tourné peu avant sa mort survenue en mars dernier, et déjà diffusé sur Arte.

*Varda par Agnès*. En salles le 26 juin.

## De la mort à la vie

# LE VOYAGE DE TOUTÂNKHAMON

Frédéric ANTOINE

**Bien avant le christianisme, le désir d'éternité hantait déjà les anciens Égyptiens. Décédé à dix-neuf ans, ce jeune pharaon a, lui aussi, accompli le périple vers une autre vie, comme le raconte cette superbe expo.**

**L**e livre des Portes. Ainsi se dénomme le texte sacré d'Égypte antique qui précise sous quelles conditions on pouvait, une fois mort, envisager d'accéder au « monde d'après ». Première étape pour le défunt : réussir à traverser douze portes, chacune surveillée par des serpents, des vautours, des crocodiles et des créatures surnaturelles. Pour le mort, le danger était réel. Réussir l'épreuve exigera du courage, de connaître le nom de ces prédateurs et d'emporter avec lui les sorts et les armes qui lui permettront de repousser le péril.

Pour ce dernier voyage, Toutânkhamon se munira notamment d'un bouclier en bois doré sur lequel on le voit achever un lion, et d'une statue le représentant occupé à chevaucher une panthère. Assurément, ce pharaon-là ne s'en laissait pas compter. Il pourra donc mettre les animaux sauvages de son côté.

Pour arriver à bon port au terme de son périple, le jeune roi devra aussi compter sur la protection des dieux et

déeses. Dans sa tombe, Ptah, Sened, Tata et Horus l'assurent déjà de leur appui.

## JUGEMENT DERNIER

Enfin, pour réussir son passage, il aura à satisfaire l'épreuve du jugement dernier, c'est-à-dire soumettre son cœur à une pesée présidée par Osiris, le souverain de l'au-delà. Siège de l'intelligence et des émotions, seul cet organe lui a été laissé intact par ceux qui l'ont embaumé.

Un cœur pur et plein de bonnes actions devra être aussi léger qu'une plume d'autruche symbole de Maât, la déesse de la vérité. Si, une fois placés sur la balance, son cœur et la plume se trouvent en équilibre parfait, il sera autorisé à quitter l'au-delà pour entrer dans le monde d'après...

Toutânkhamon surmontera tous ces écueils. Il peut donc passer de la nuit noire de la mort au moment de la renaissance. L'immense gardien à son effigie en protège l'accès. Une fois

cette porte franchie, il parvient enfin au domaine de la vie éternelle... Et, entre avec lui, le visiteur du *Trésor du Pharaon*. Car là réside sans doute la clé de la réussite de cette exposition grand public : donner à celui qui s'y rend l'impression que, comme Toutânkhamon, il voyage de la mort à la vie nouvelle, en passant par toutes les étapes du périple imposé aux défunts en quête d'éternité.

Une impression visuelle, bien évidemment. Mais aussi audiovisuelle et auditive, qui invite à l'immersion totale dans la spiritualité de l'Égypte antique, pour peu que l'on arrive à s'isoler de la pression de la foule qui se presse dans les salles.

## AU-DELÀ DU BLING-BLING

Depuis qu'elles ont commencé à parcourir le monde, chacune des présentations au public des merveilles de la tombe du pharaon Toutânkhamon a suscité un engouement peu ordinaire. En Belgique, les enfants du baby-

## Portées & Accroches

### MUSIQUES INTERRELIGIEUSES

Musique sacrée d'Orient et d'Occident, silence et méditation de textes mystiques sont au programme de cette « *expérience musico-méditative et interreligieuse* » destinée à changer de regard sur le monde. Elle est organisée par le groupe inTouch, qui promeut le dialogue des cultures et tisse paix et convivialité sur base de cette parole de Thomas Merton : « *La porte du ciel est partout.* »

*La paix... qui vient de l'intérieur*, 24/06, 20h, église du Musée-chapelle royale, rue du Musée 2, Bruxelles. Organisé au profit des couloirs humanitaires, avec l'aide de la communauté protestante de l'église du Musée.  
e@ [Coordination.intouch@gmail.com](mailto:Coordination.intouch@gmail.com)

### MONS À L'ORGUE

Le grand orgue de Ste-Waudru (Mons) est sorti en 2018 après deux ans de restauration. L'instrument, reconstruit en 1952, a été constitué à partir des orgues historiques de l'abbaye de Cambron-Casteau, dont les origines remontent à 1693. Bien avant cette dernière restauration, le titulaire de l'orgue avait voulu le mettre en valeur par des concerts. Depuis 20 ans, *Les Colégiades* révèlent chaque mois de juillet les capacités de cet instrument original grâce à des artistes locaux et internationaux. Du di 07/07 au di 28/07, à 18h, collégiale Ste-Waudru.  
📄 [www.waudru.be/project/les-collegiades-le-pro-gramme/](http://www.waudru.be/project/les-collegiades-le-pro-gramme/)



boom se souviendront sans doute de cette exposition organisée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles dans les années soixante. Les plus jeunes auront peut-être arpenté *Toutânkhamon, son tombeau et ses trésors*, qui avait occupé un palais au Heysel, en 2011. Les Français, eux aussi, ont déjà plusieurs fois été fascinés par des expositions sur le jeune pharaon.

Mais, en règle générale, ces présentations impressionnaient d'abord le public par leur côté clinquant. Il s'agissait d'y montrer l'incroyable richesse de ce pays dans l'antiquité, et la débâche de trésors dont y disposaient ses dirigeants. Le plus sidérant était de voir de l'or, et encore de l'or, ainsi que des bijoux et des objets précieux, aux valeurs inestimables. Un peu comme l'on irait voir une exposition

de montres Cartier pour évaluer le poids de métaux précieux nécessaires à leur réalisation.

Dans cette exposition-ci, avant que ces œuvres rejoignent le futur Grand Musée de Gizeh, on est bien sûr aussi marqué par ces cent cinquante objets qui occupaient la tombe du jeune roi, dont une cinquantaine jamais montrés auparavant.

La plupart impressionnent par leur doré, leur brillant et leur côté rutilant. Mais on n'hésite pas, cette fois, à expliquer que bon nombre d'entre eux sont en fait en bois doré. Et que les œuvres les plus remarquables de la tombe, dont le célèbre masque funéraire de Toutânkhamon, lui totalement en or, n'ont pas quitté l'Égypte. Comme si ce n'était pas d'abord le

bling-bling pharaonique qu'il s'agissait d'exhiber. Mais, à travers les richesses et les dorures, inviter le public à entrer dans l'intimité des croyances et des espérances de ce peuple qui a contribué à bâtir une des premières spiritualités de l'humanité.

## UNE VRAIE ÉTERNITÉ

Toutânkhamon était d'ailleurs le fils du pharaon le plus énigmatique de l'Égypte antique, Akhenaton, souvent considéré comme hérétique parce qu'il avait imposé un seul culte, celui d'Aton, le dieu solaire, et interdit tous les autres dieux. Même s'il avait de lui-même restitué le polythéisme (ou avait fortement été incité à le faire), cette paternité problématique n'a pas servi le jeune pharaon.

Ni le fait qu'il se soit uni à sa sœur, et qu'aucun de leurs enfants n'ait survécu. À sa mort, tout sera fait pour effacer à jamais son nom des cartouches officielles. Pour qu'on oublie pour toujours qu'il avait existé. Car, pour les Égyptiens, la mort survient vraiment lorsque le nom de quelqu'un n'est plus jamais prononcé. Longtemps, il en sera ainsi pour Toutânkhamon. Jusqu'à ce que, en 1922, l'égyptologue Howard Carter pénètre dans son tombeau. Et que ce jeune roi devienne le pharaon le plus célèbre et le plus populaire...

Une histoire finale que, parmi d'autres, cette belle exposition relate comme un récit. ■

*Toutânkhamon. Le Trésor du Pharaon*, jusqu'au 15/09 à la Grande Halle de la Villette, avenue Jean Jaurès, 211, 75019 Paris. Tlj 10h-20h. Préréservation conseillée sur [www.expo-toutankhamon.fr](http://www.expo-toutankhamon.fr) Petit conseil : on peut éviter l'audioguide. Il n'est pas très utile pour bien comprendre et se plonger dans l'atmosphère de l'exposition.



© Magazine L'appel - Frédéric ANTOINE

**À LA VILLETTE.**  
Tous en communion avec le jeune pharaon.

## PAUL DELVAUX FRESQUES

FOR PÉRIER'S  
HOUSE



delvauxmuseum.com

## DELVAUX DANS SES FRESQUES

Pour ses quarante ans, la Fondation Paul Delvaux présente, dans le musée qui lui est dédié à Saint-Idesbald, les fresques réalisées par le peintre belge entre 1954 et 1956 pour la demeure bruxelloise de Gilbert Périer. Elles recouvraient la salle de séjour et la mezzanine en surplomb sur une surface de 240 m<sup>2</sup>. Elles sont accompagnées des avant-projets

tirés en grand format et de photos prises in situ. C'est aussi l'occasion de (re) découvrir ce magnifique musée installé depuis 1982 dans une ancienne maison de pêcheur et qui abrite la plus grande collection au monde de l'artiste.

Paul Delvaux's frescos, jusqu'au 05/01/2020, ma-di 10h30-17h30, au Musée Paul Delvaux, Paul Delvauxlaan 42, 8070 St-Idesbald-Koksijde. ☎058.52.12.29 [www.delvauxmuseum.com](http://www.delvauxmuseum.com)

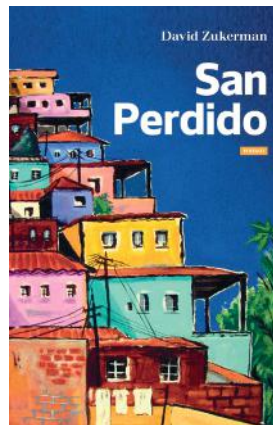
## HUY TOUS LES 7 ANS

Cette année, les Fêtes Septennales, organisées autour de la statue de Notre-Dame de La Sarte, rythment la vie de Huy. Moments culminants : le cortège du 15 août, des événements religieux, des expos et des concerts à la collégiale.

21/07 : Gregorian Voices. 01-04/08 : opéra monumental *Et la pierre se fit lumière* (Luc Petit). 25/08 : Quentin Dujardin. Fin août : festival d'orgues. [www.huyseptennales.com](http://www.huyseptennales.com)

## Des injustices à rééquilibrer

# UN TUEUR BIENVEILLANT



La ville panaméenne de San Perdido est perdue dans les trafics, la prostitution, les injustices criantes. Dans son roman, David Zukerman raconte la saga d'un justicier légendaire.

Joseph DEWEZ

**A** un ami qui qualifie Yerbo Kwinston de tueur, le cafetier répond : « Tu connais cette ville. Alors, tu sais que pour ceux qui vivent dans les bas quartiers, il y a peu d'espoir. Leur vie est faite de douleur, de peur et d'asservissement. La loi ne protège que ceux du plateau Del Sol. La Mano équilibrait la balance. »

San Perdido est un petit port panaméen en bordure du canal qui donne son titre au premier roman de David Zukerman. Il est inutile de le chercher sur une carte. Il ressemble aux villes de ce pays vendu aux Américains, avec ses militaires, ses marins et hommes d'affaires. Du moins à l'époque du roman, dans les années cinquante. Une cité coupée en deux : sur les hauteurs du plateau Del Sol, la classe dirigeante corrompue et ses villas luxueuses ; en bas, ses docks, ses petits commerçants, ses enfants des rues, ses prostituées. Entre les deux, un bidonville pour de plus misérables encore, installé près d'une décharge que « les pauvres ont placée là pour ne pas sentir la mauvaise

odeur des riches qui vivent au-dessus d'eux », écrit l'auteur.

### BONTÉ PARTAGÉE

Félicia, petite vieille de septante ans, y survit en fouillant dans les déchets. Tout bébé, elle est arrivée du Ghana et s'est construit une cabane précaire, de tôles et de planches. Un jour, elle est intriguée par un nouveau venu dans la décharge. Un enfant noir de dix ans environ, atterri de nulle part. Il ne parle pas et récupère des métaux à mains nues, des mains d'homme sur un corps d'enfant. Il dort dans un abri de fortune à deux pas de sa demeure. Entre eux s'établit une relation silencieuse. L'enfant va puiser l'eau pour elle, il lui fabrique un auvent. Elle lui apporte des bougies pour qu'il puisse lire le soir. Et des vêtements qu'elle trouve dans la décharge. Elle lui prépare à manger. « *Moi aussi, je peux faire quelque chose pour toi* », pense celle qui n'a pas eu d'enfant, mais se sent mère grâce à son protégé. « *Mère dans le don uniquement* », précise l'écrivain.

Sept ans plus tard, il lui écrit son nom, Yerbo, et quitte le bidonville. Il a trouvé du travail comme docker en ville. Félicia est inquiète. D'autant plus qu'il n'a cessé de l'intriguer depuis leur rencontre. Quand il est présent sur la décharge, les oiseaux se taisent. Il se déplace sans se faire remarquer. Et, surtout, sa force empathique lui permet de lire le cœur des êtres.

### VIOLENTE JUSTICE

Félicia ignore que Yerbo a vengé une petite fille, retrouvée dans la décharge, en tuant son assassin de ses mains puissantes. Plusieurs autres meurtriers d'enfants, y compris un prêtre pédophile, sont retrouvés étranglés. Un riche propriétaire du haut de la ville disparaît, laissant la nièce du cabaretier qui héberge Yerbo enfin sauve de tout viol. Même le gouverneur, qui tient la ville d'une main de fer et réprime dans le sang la grève des dockers, périt noyé dans sa piscine. Mystérieusement. Les riches et les profiteurs commencent à trembler devant celui qui est surnommé *La Mano* suite à un combat du style bras de fer qu'il a gagné contre le plus costaud des dockers, en lui écrasant la main.

David Zukerman, auteur de nombreuses pièces de théâtre, a voulu faire de Yerbo un héros de légende. « *Qu'est-ce qu'un héros, sinon un homme qui réalise un jour le rêve secret de tout un peuple* », écrit-il dès le premier chapitre. Son roman plonge dans les violences d'une ville, son marché noir, sa prostitution, comme un reportage journalistique. Il est aussi la parabole, empreinte de fantastique, d'une révolte contre l'injustice. Avec la redoutable question : comment prendre la défense des opprimés ? ■

David ZUKERMAN, *San Perdido*, Paris, Calmann-Lévy, 2019. Prix : 21,50€. Via *L'appel* : -5% = 20,43€.

## Des livres moins chers à L'appel

**L'APPEL**  
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

**Nouveau** : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

[www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : ..... €

Nom : .....

Prénom : .....

Rue : .....

N° : .....

Code Postal : ..... Localité : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Date : ..... Signature : .....



# Livres



## EMPREINTE PATERNELLE

Une femme dans la cinquantaine témoigne de l'impact de son père sur sa vie d'enfant, d'adolescente et d'adulte. Cet homme despotique et violent, elle va le rejeter de toutes ses forces, le tuer symboliquement. Pour exister, elle. Mais à son « vrai » décès, le passé refait surface. Douleur. Cécile Dutter explore ses souvenirs pour relire cette histoire familiale bouleversée. La mise en mots de ses maux d'autrefois lui permet de réinterpréter les faits à la lumière de sa maturité de femme, de prendre distance avec sa colère, sans nier la gravité de l'attitude paternelle. Un parcours sur le chemin du pardon. (C.B.)

Cecilia DUTTER, *La loi du père*, Paris, Le Cerf, 2019. Prix : 18€. Via *L'appel* : -5% = 17,10€.



## FINIR EN BEAUTÉ

Adolphe Goldstein est juif. Son prénom est déjà tout un programme : une façon de faire un pied de nez à celui qui a voulu anéantir son peuple. Il découvre l'univers des pompes funèbres par hasard et décide d'y faire carrière par opportunisme autant que par vocation. Constatant l'indigence des services proposés par ces entreprises, il entend bien mettre en avant son originalité : proposer à ses clients de choisir la façon dont ils veulent mourir. Mais à trop côtoyer la mort, ne risque-t-il pas de lui vendre son âme ? Un roman vif, drôle, déconcertant et sans tabous. (J.Ba.)

Lionel ABBO, *Pour que le jour de votre mort soit le plus beau de votre vie*, Paris, Plon, 2019. Prix : 18,45€. Via *L'appel* : -5% = 17,53€.



## L'EAU À LA BOUCHE

Une tartine toute dure, trempée dans du lait et un œuf. « *Tu vas manger ça avec du sucre, ça s'appelle du pain perdu... Tu vas renaître !* », affirme un exilé de Casablanca, perdu à Valenciennes, détruit par l'alcool. Voilà l'un des trois personnages que l'auteur fait vivre au plus près de leurs secrets et leurs blessures. Comme cette grand-mère noyée dans l'absence et ce clochard débordant d'humour et de désespoir. Trois errants que l'écrivain des Hauts de France voisins ressuscite, avec beaucoup de tendresse et de poésie, grâce à du pain perdu : une croute sèche qui se métamorphose en festin de roi. (J.D.)

Dominique SAMPIERO, *Trois tranches de pain perdu*, Épaux-Bézu, Éditions Cours toujours, 2019. Prix : 14€. Pas de remise.



## VERNIS DE CHARITÉ

Autour de l'an 2000, Bill Gates a orienté sa fortune vers des actions caritatives, finançant largement la recherche dans la santé ou l'agriculture. Les médias l'ont présenté comme une icône de la générosité. Trop poli pour être honnête, pour Lionel Astruc qui a découvert des pratiques inquiétantes : des dons camouflant une fraude fiscale à grande échelle, un soutien à des multinationales liées à l'armement, aux énergies fossiles et à Monsanto, dont on connaît les ravages sur l'environnement et la santé. Une enquête qui démasque un ennemi de la planète et de l'humanité. (J.D.)

Lionel ASTRUC, *L'art de la fausse générosité. La fondation Bill et Melinda Gates*, Arles, Actes-Sud, 2019. Prix : 13€. Via *L'appel* : -5% = 12,35€.



## FOUS DE LA BÉCANE

Olivier Haralambon, philosophe et ancien coureur, s'est déjà taillé une place de choix dans la littérature cycliste en abordant le côté « féroce » de ce sport, avec la figure de Frank Vandenbroucke et le vécu d'un coureur au cœur du peloton. Ce livre-ci raconte l'histoire de douze amateurs anonymes tels qu'on en rencontre au bord des routes. Des fous de la bécane qui ne se contentent pas de regarder tourner leur petit vélo dans la tête, mais qui enfourchent celui qui leur tient tant à cœur pour « *des raisons qu'ils ignorent parfois eux-mêmes* ». Des champions dans leur genre. (C.M.)

Olivier HARALANBON, *Mes coureurs imaginaires*, Paris, Premier Parallèle, 2019. Prix : 16€. Via *L'appel* : -5% = 15,20€.



## PROTÉGER LES ÉLÉPHANTS

Engagé dans la lutte contre le braconnage des éléphants, le Botswana est devenu un sanctuaire pour ces pachydermes. Ce roman met en scène trois personnages impliqués dans un même projet visant à pister les itinéraires des trafiquants d'ivoire. Un ranger, ancien braconnier désormais dédié à la cause de la préservation de la faune sauvage. Une jeune Anglaise, directrice d'un programme de sauvegarde des éléphants. Et un employé de l'administration qui lutte pour la protection des espèces menacées d'extinction. Dans leur combat commun, chacun sera confronté à des choix existentiels difficiles. (J.G.)

Niels LABUZAN, *Ivoire*, Paris, JC Lattès, 2019. Prix : 19,45€. Via *L'appel* : -5% = 18,48€.

# Notebook

## Conférences

**ARLON. La vie et ses fragilités-Sens et non-sens.** Organisée par le CEFOC et le CDD, le 24/06 à 19h30, rue de Bastogne 46.  
☎0474.93.75.94  
✉[Paulette.cornet@cefoc.be](mailto:Paulette.cornet@cefoc.be)

**BASTOGNE. Expérience de mort imminente : comprendre la mort pour donner un sens à la vie.** Avec Denis Simon, écrivain, le 15/06 à 14h30 au Centre culturel de Bastogne, rue du Sablon 195.  
☎0497.85.58.77  
✉[therese.simon@graal-belgique.net](mailto:therese.simon@graal-belgique.net)

**BRUXELLES. En attendant les robots. Enquête sur le travail du clic.** Avec Antonio Cassilli, spécia-

liste des réseaux sociaux, maître de conférences en humanités numériques à Télécom ParisTech, le 18/06 à 10h30 au Point Culture Bruxelles, rue Royale 145.  
☎02.737.19.60  
✉[bxlcentre@pointculture.be](mailto:bxlcentre@pointculture.be)

**BRUXELLES. Le changement : vivre en douceur les transitions et les deuils.** Organisée par Terre-Rêves, le 14/06 à 20h, à Terre-Rêves, chaussée de Wavre 1762, Auderghem.  
☎0479.38.00.91

**CHIMAY (SCOURMONT). Rencontre avec le judaïsme.** Avec le grand rabbin de Belgique Albert Gui-gui, le 12/06 à 15h à l'abbaye Notre-

Dame-de-la-Paix de Scourmont.  
☎060.21.11.64  
✉[catherine.ocso@gmail.com](mailto:catherine.ocso@gmail.com)

**LIÈGE. Un soir avec... I puritani.** Avec Jean-Marc Onkelinx, musicologue-conférencier, rédacteur des programmes de l'Opéra Royal de Wallonie, le 12/06 à 20h à l'Opéra Royal de Wallonie (Foyer Grétry), place de l'Opéra.  
☎04.221.47.22  
✉[location@orw.be](mailto:location@orw.be)

**LIÈGE. Halte au gaspillage alimentaire.** Organisée par Infor Famille Éducation Permanente, le 20/06 à 14h, en Féronstrée 129.  
☎04.222.45.86  
✉[educationpermanente.liege@inforfamille.be](mailto:educationpermanente.liege@inforfamille.be)

[forfamille.be](http://forfamille.be)

**LIÈGE. Le tour du monde en bateau-stop.** Avec Delphine Shoham, voyageuse, le 20/06 à 18h à l'Espace rencontres, place des Carmes 8.  
☎04.279.52.63  
✉[nicolas.dichiara@provincedeliege.be](mailto:nicolas.dichiara@provincedeliege.be)

**NAMUR. 35 ans avec IBM, évolution du monde de l'informatique.** Avec Jacques Platiau, directeur d'IBM Belgique, le 13/06 à 18h30 au NAM-IP, rue Henri Blès 192A.  
☎081.34.64.99  
✉[animation@nam-ip.be](mailto:animation@nam-ip.be)

## Formations

**BRAINE-L'ALLEUD. Approfondir sa foi, retrouver la grâce du baptême et vivre en enfant de Dieu dans la force de l'Esprit et en faisant route avec Jésus ressuscité.** Le 08/06 de 14h à 17h30 en l'église Saint-Sébastien, place Saint-Sébastien.  
☎0487.60.57.45

**BRUXELLES. Devenir visiteur de personnes vulnérables.** Organisée par le Centre pastoral de Bruxelles, le 15/06 de 10h à 13h, rue de la Linière, 1060 Bruxelles.  
☎02.533.29.55 (lu 10h-13h, ma 9h30-15h)  
✉[formations.visiteurs@ca-tho-bruxelles.be](mailto:formations.visiteurs@ca-tho-bruxelles.be)

**NALINNES. Atelier d'écriture réservé aux adultes.** Le 25/06 de 10h à 12h au Kiosque aux livres (Bibliothèque de Nalines-centre), place du Centre 14.  
☎071.21.88.41

**NAMUR. Les algorithmes prennent-ils le pouvoir sur nos vies ?** Week-end organisé par le CEFOC, le 15/06 de 9h30 à 18h30 et le 16/06 de 9h à 16h, à l'Auberge de Jeunesse, avenue Félicien Rops 8.  
☎081.23.15.22 ✉[info@cefoc.be](mailto:info@cefoc.be)

## Retraites

**ERMETON-SUR-BIERT. Prier la Parole.** Organisée par la Fraternité Charles de Foucauld avec Jean-Daniel Mischler, moine de Maredsous, du 05/08 au 10/08 au Monastère d'Ermeton-sur-Biert.  
☎087.55.57.08 ☎085.31.72.09  
✉[marierampelbergh55@gmail.com](mailto:marierampelbergh55@gmail.com)

**RIXENSART. Écouter la parole, écouter la musique, une même démarche.** Avec Myriam Tonus et Dominique Lawalrée, laïcs dominicains, du 16/08 au mardi 20/08 au Monastère de l'Alliance, rue du Monastère 82.  
☎02.652.06.01  
✉[accueil@monastererixensart.be](mailto:accueil@monastererixensart.be)

**SPA (NIVEZÉ). Jésus te dit : avec Moi, deviens qui tu es ! Des obstacles, j'en ferai un tremplin.** Avec le Père Philippe Degand, du 08/07 au 14/07 au Foyer de Charité, avenue de Clermont 7, Nivezé.  
☎087.79.30.90  
✉[foyerspa@gmx.net](mailto:foyerspa@gmx.net)

**WÉPION. En chemin avec saint Paul non-violent au fil des Actes et de ses lettres.** Avec Bruno Eliat et Françoise van Rijckervorsel, du 08/07 au 14/07 au Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Le-comte 25.  
☎081.46.81.11  
✉[centre.spirituel@lapairelle.be](mailto:centre.spirituel@lapairelle.be)

## Et encore...

**LOUVAIN-LA-NEUVE. Colloque international : « Femmes et liberté d'expression... »** Organisé dans le cadre des 40 ans du Collectif des Femmes, le 21/06 de 8h30 à 16h à l'Aula Magna, rue Raymond Le-maire. ☎010.47.92.79  
✉[info@collectifdesfemmes.be](mailto:info@collectifdesfemmes.be)  
[www.collectifdesfemmes.be](http://www.collectifdesfemmes.be)

**NIVELLES. Les 4 saisons de l'âme.** Exposition organisée par l'association Sarahmoon-enfant de la lune, du 15/06 au 15/09 de 9h à 19h en la Collégiale Sainte-Gertrude, Grand-Place.  
☎0484.59.12.37

**TOURNAI. Natasha St Pier chante Thérèse de Lisieux.** Le 28/06 à 20h en l'église Saint-Paul, rue des Saules.  
[www.tourneetherese.com](http://www.tourneetherese.com)

**SART-LEZ-SPA. Petite chorale d'un soir : chœur de chanteurs éphémères.** Avec Baptiste Vaes et Pirty Zurstrassen, musiciens, le 12/06 à l'école communale de Sart, rue de l'École 10.  
☎087.47.48.71 ✉[pirty@skynet.be](mailto:pirty@skynet.be)

**WAVREUMONT. Journée de spiritualité ouverte à tous : Naître d'eau et d'esprit.** Le 17/08 de 9h15

à 16h30 au monastère Saint-Remacle, Wavreumont 9, 4970 Stavelot.  
☎080.28.03.71  
✉[accueil@wavreumont.be](mailto:accueil@wavreumont.be)

**VAL DIEU (AUBEL). Balade-concert dans les jardins de l'abbaye.** Organisée en faveur de l'ASBL Emmanuel (adoption et accueil de personnes porteuses de handicap), le 30/06 de 15h à 19h en l'abbaye de Val Dieu, Val Dieu 227.  
☎078.84.84.15

**WARNACH (FAUVILLERS). Exposition d'art sacré.** Du 08/06 au 16/06 de 15h à 18h et du 17/06 au 23/06 (sur rendez-vous) à Frères Communauté, Venelle Saint-Antoine 52. ☎063.60.12.13  
✉[les.frenes@skynet.be](mailto:les.frenes@skynet.be)

**WÉPION. Marcher et prier. 3 jours de marche (± 15 km par jour) entrecoupés de 2 jours à La Pairelle.** Avec Cécile Gillet et Paul Malvaux, du 30/06 au 05/07 au Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Le-comte 25. ☎081.46.81.11  
✉[centre.spirituel@lapairelle.be](mailto:centre.spirituel@lapairelle.be)



## MOINS DE DÉMAGO !

*Pour avoir reçu bien des confidences de personnes abusées, pour avoir fait des démarches auprès de l'évêque du lieu pour dénonciation d'abus sexuels de la part du clergé auprès de jeunes, je n'ai cessé de me révolter des réponses aberrantes reçues. Scandalisée je le reste. Mais je ne peux rester indifférente à votre édito : « Avoir honte ». (...) L'horreur n'est-elle pas aussi grande pour des enfants, des jeunes, violés par leur père ? A choisir être violée par mon curé ou par mon père, sous le toit duquel j'aurais vécu nuit et jour, lequel aurait été le moindre mal ? Qui détient la première autorité sur un enfant ? Allez-vous faire le même édito à l'adresse de tous les pères violeurs (80% du total) et dire à leur famille, leurs proches qu'ils doivent ressentir pour eux-mêmes et en eux-mêmes l'horreur et la honte d'appartenir, (malgré eux), à cette famille à ces proches de tous ces abuseurs ? Ne sont-ils pas eux-mêmes abusés ? Alors, Monsieur, adressez-vous à tous ! Excusez-moi, mais cet anathème envoyé aux cathos, adressez-le aussi à toute la société ! Oui, cette crise est une épreuve terrible à traverser pour l'Église mais nous ne sommes pas tous pourris !*

Monique LECLoux (Bruxelles)

## BÉMOL

*Je suis depuis longtemps un lecteur assidu de L'appel. J'aimerais apporter un bémol non pas quant au contenu toujours aussi pertinent mais bien quant à la griffe de Mme Cécile Bertrand, qui n'arrive pas au talent des autres rédacteurs.*

J.C. VAN DAMME (Uccle)

## FAUX PAS?

*Dans le courrier des lecteurs du dernier numéro, j'ai lu ce que deux correspondants vous ont écrit concernant un dessin de Cécile Bertrand, ainsi que vos répliques. Quand j'ai vu ce dessin, j'ai été choqué et j'ai tourné la page. Maintenant, je me dis que j'aurais mieux fait de réagir, moi aussi. Pas pour dire que l'humour faisait défaut ou qu'un magazine chrétien ne devrait pas se moquer de la religion. Non, c'est pire, j'ai trouvé que c'était de très mauvais goût, heurtant - même pour des incroyants - sans aider à la réflexion. Il y a un moment où le côté « plat » est difficile à justifier... Heureusement que le haut niveau de la revue permet d'oublier un faux-pas !*

Denys RYELANDT (Uccle)

## CONDAMNER ?

*Avoir honte de l'Église ? Allons-nous en rester là ? Sa vocation est la sainteté, bien sûr... et elle multiplie les infidélités, les trahisons, pas seulement dans le scandale des abus sexuels. L'histoire nous montre hélas qu'elle est adultère depuis toujours. Faut-il donc la lapider ? Je relis l'évangile du 5e dimanche de carême. Jésus ne répond pas, il regarde vers la terre et dessine dans le sable et déclare : celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. Et, en regardant son Église avec sa tendresse et sa miséricorde divines, il lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va et désormais ne pèche plus. » Quelle résurrection !*

Michel PHILART (Ofm Cap [Capucin])

## MERCI

*Excellent, votre édito « Avoir la honte ». Bravo et Merci.*

R.G.(par Internet)

*Nos remerciements à M. Paul Walflard qui nous a transmis le texte qu'il a lu lors des fêtes pascales à Fléron, et qui fait le lien entre l'état de Notre-Dame de Paris et de l'Église catholique. On y lit notamment : « Elle est presque au plancher, notre Église. S'il faut rebâtir la cathédrale, avant tout, ce sont ces pierres-là, des pierres vivantes qu'il faut remettre en bonne place. Ce sont ces pierres là que nous, nous devons remettre en bonne place. »*

**DÉCOUVREZ**  
**L'APPEL**  
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,  
à la recherche du sens  
dans l'actualité & les cultures



L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

# LES ALGORITHMES

PRENNENT-ILS LE POUVOIR SUR NOS VIES ?



15 et 16 juin 2019

À La Marlagne à Wépion

En collaboration avec



Infos : 081/23 15 22 - [info@cefoc.be](mailto:info@cefoc.be) - [www.cefoc.be](http://www.cefoc.be) - [www.facebook.com/CentreformationCardijn/](https://www.facebook.com/CentreformationCardijn/)  
Inscription pour le mercredi 29 mai 2019

Avec le soutien de la  FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES